

# Bulletin de l'ICC

CANADIAN  
CONSERVATION  
INSTITUTE



INSTITUT  
CANADIEN DE  
CONSERVATION



N° 32

Novembre 2003

ISSN 1180-3223



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage

Canada

# Préserver mon Patrimoine

L'Institut canadien de conservation a lancé un nouveau site Web — Préserver mon Patrimoine — dans le but de vous aider à prendre soin de vos trésors de famille et de vos œuvres d'art et à les préserver. Le site présente également le monde fascinant de la conservation-restauration du patrimoine et les travaux effectués par l'Institut canadien de conservation.

## Comment prendre soin de...

Chacun est maître chez soi, mais chacun est aussi le gardien d'une collection personnelle de trésors de famille qui prennent la forme de livres, de peintures, d'objets en porcelaine, de robes de baptême, de sculptures, d'instruments de musique, de vieux outils, de meubles, de tapis, entre autres. La rubrique « Comment prendre soin de... » contient des renseignements pratiques sur ce que vous pouvez faire pour préserver ces trésors.

Comment  
prendre  
soin de...



## C'est renversant!

De l'information amusante et instructive sur les procédés de restauration, depuis l'utilisation ingénieuse d'appareils et de matériaux inusités, jusqu'à l'emploi de technologies adaptées à partir de celles qui sont appliquées dans d'autres domaines scientifiques ou techniques.

## Au jeu!

- Apprenez comment diverses méthodes photographiques révèlent certaines caractéristiques d'un objet qui ne sont pas visibles à l'œil nu.
- Mettez à l'épreuve vos connaissances sur la préservation avec un jeu captivant offert en ligne.
- Faites une visite virtuelle des laboratoires et ateliers de l'Institut canadien de conservation.

Et bien plus encore!

[www.preservation.gc.ca](http://www.preservation.gc.ca)



Couverture : Alastair Fox (à droite), de l'ICC, et Mena de Macedo Dinis (à gauche), chercheuse invitée, aident Douwije Van Der Meulen, étudiante, à assembler un montage d'essai pendant un atelier sur les techniques d'emballage tenu dans le cadre du cours d'été sur la conservation préventive.

## Bulletin – Information

Directrice de la rédaction – Carol MacIvor  
Réviseurs-Textes anglais – Edwinna von Baeyer  
et Barbara Patterson  
Réviseur-Textes français – Linda Leclerc  
Conception graphique – Sophie Georgiev

Le Bulletin de l'ICC est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous écrire, en mentionnant la nouvelle et l'ancienne adresse, au :

Bureau de vente des publications,  
Institut canadien de conservation,  
1030, chemin Innes,  
Ottawa ON K1A 0M5 Canada  
(613) 998-3721, poste 250  
Courriel : [cci-icc\\_publications@pch.gc.ca](mailto:cci-icc_publications@pch.gc.ca)  
Site Web : <http://www.cci-icc.gc.ca>

Pour obtenir les numéros précédents du Bulletin de l'ICC, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de parution et la quantité requise.

Imprimé au Canada

## Table des matières

La conservation préventive : Des questions actuelles aux stratégies communes <i>par Stefan Michalski</i>	1
Une aventure humaine et professionnelle <i>par Frédérique Vincent</i>	3
Prolifération des moisissures dans les collections patrimoniales <i>par Sherry Guild</i>	5
Plafond d'origine peint au pochoir de l'édifice Fédéral à Winnipeg <i>par Nancy E. Binnie</i>	6
Retraite de Peter Vogel <i>par Robert L. Barclay</i>	8
Peter Vogel : une appréciation <i>par Robert L. Barclay</i>	9
Les archives de la restauration : Alexander Scott <i>par Robert L. Barclay</i>	10
La science : La cyclohexylamine : un visiteur indésirable au musée <i>par Marie-Claude Corbeil et Kate Helwig</i>	10
En vitrine : Le canon sur pivot de Southampton <i>par Tara Grant et Charlotte Newton</i>	11
« Souvenez-vous que ce n'est pas un musée » : l'ICC et les travaux de restauration et de construction de la Cité parlementaire <i>par James Bourdeau</i>	12
Symposium 2003 — Un succès retentissant! <i>par Jane L. Down et Joe Iraci</i>	14
À la sauvegarde de votre patrimoine : comment préserver vos films, CD, cassettes et autres documents électroniques <i>par Linda Street</i>	16
À la découverte de l'œuvre peinte de Jean-Paul Riopelle <i>par Marie-Claude Corbeil</i>	17
La conservation des pianos <i>par Robert L. Barclay</i>	18
Départ à la retraite : Bill Peters <i>par Charlie Costain et Linda Street</i>	20
Ateliers à venir	22
Les services de l'ICC : conférences, ateliers et visites	23

# La conservation préventive : Des questions actuelles aux stratégies communes

par Stefan Michalski, chargé de projets spéciaux, Services de conservation préventive

**E**n juin 2003, 22 professionnels de la conservation (canadiens et de l'étranger) spécialisés en enseignement et en formation sont venus à Ottawa suivre un cours pilote de trois semaines sur la conservation préventive; ce cours était organisé conjointement par l'ICC et l'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels). Grâce à ce partenariat, les deux organismes ont vu de nouveaux horizons s'ouvrir devant eux. Les commentaires des participants depuis la fin du cours donnent à penser que ce qui y a été accompli dépasse l'objectif visé au début de la planification il y a trois ans.

« Une formidable occasion de partager les ressources, les talents, les dons et les installations. »

« Quel plaisir de faire partie de cet extraordinaire amalgame de participants! C'est une expérience qui a certainement enrichi ma vie, et j'ai hâte de faire usage de mes « nouvelles connaissances » dans nos salles de classe. »

« Ce cours fut une grande source d'inspiration. »

« Un mélange très réussi de discussions utiles et d'échanges de points de vue et d'expériences. »

La version définitive du cours (décrite par Frédérique Vincent dans le texte encadré) a été le fruit d'un certain nombre de décisions cruciales qui ont été prises des années auparavant et qui, rétrospectivement, se sont révélées plus importantes que nous ne l'avions cru.

**Est-ce que l'ICC devrait s'engager dans un projet d'envergure internationale alors que son mandat consiste à servir les Canadiens et Canadiennes?**

Ce cours d'été sur la conservation préventive dépassait le cadre d'une simple formation de l'ICC à laquelle peuvent s'inscrire des participants de l'étranger. En effet, il a été expressément planifié en partenariat avec l'ICCROM, une organisation intergouvernementale qui a été créée sous les

auspices de l'UNESCO et qui a pour mandat d'offrir de la formation en matière de conservation dans le monde entier, ou de la faciliter.

Au fil des ans, l'ICC a reçu de nombreuses demandes venant de programmes de formation à l'étranger pour les services de conférenciers dans le domaine de la conservation préventive, et, chaque fois que les besoins, les avantages et les finances le permettaient, il s'est fait un plaisir d'y acquiescer. À ces occasions, il a toujours tenté, le plus possible, de « renforcer la capacité locale » plutôt que de simplement offrir des conférences. Toutefois, à mesure que la réputation internationale de l'ICC grandissait, il est devenu de plus en plus évident, particulièrement au sein des Services de conservation préventive, qu'il serait beaucoup plus satisfaisant et rentable d'amener les formateurs de l'étranger aux portes de l'ICC plutôt que de répondre aux demandes aléatoires. Et l'ICCROM partageait ce désir de renforcer la capacité et de transmettre le savoir-faire.

Comme partenaires, nous avons convenu dès le départ de réserver



La classe de 2003 : les participants au cours d'été sont réunis à l'extérieur de l'édifice de l'ICC à Ottawa.

jusqu'à 10 places à des participants canadiens, et jusqu'à 15 à des participants de l'étranger. Il nous a semblé que cette répartition représentait un bon équilibre entre la réalisation du mandat national de l'ICC et celui, international, de l'ICCROM.

Un autre avantage à solliciter la participation internationale, celui-là plus subtil et imprévisible, mais en définitive essentiel, consistait à offrir aux participants canadiens une occasion de « se constituer des réseaux » et de « partager leur savoir » avec leurs pairs de l'étranger. Ce sont des mots que la mode a banalisés, mais pendant que le cours progressait, nous avons pu constater que l'occasion et le temps aidant, les liens professionnels constructifs et chaleureux qui s'établissaient entre les Canadiens et les autres participants seraient authentiques. Cet aspect est devenu l'un des dividendes insoupçonnés d'un cours long et bien planifié.

Pourquoi s'engager à offrir une formation de trois semaines plutôt que de conserver la formule habituelle de l'ICC, qui est de trois jours?

L'ICCRROM est reconnu pour les nombreux cours de formation professionnelle qu'il dispense et qui durent souvent quatre semaines ou plus. Quant à l'ICC, il a mis des années à perfectionner des cours de formation qui respectent le modèle nord-américain, c'est-à-dire d'une durée de deux à trois jours, norme selon laquelle une formation d'une semaine est considérée très longue. Nous hésitions donc à tenter une formule qui nous paraissait impossible à vendre. Pensez donc, trois semaines! Cependant, nous avons fini par reconnaître ce que nous disaient les responsables de l'ICCRROM, à savoir que si nous voulions donner un cours de fond sur la conservation préventive, d'un niveau qui soit à la mesure du potentiel de notre personnel spécialisé et des besoins des éducateurs chevronnés qui y assisteraient, il nous faudrait des semaines plutôt que des jours pour parvenir à des résultats intéressants.

En fait, les participants canadiens de notre groupe cible ont éprouvé de la difficulté à dégager le temps et le financement nécessaires pour assister à un cours d'une durée de trois semaines, mais la plupart y sont parvenus. Sachant que l'accès à de l'hébergement et à des repas à peu de frais, en résidence universitaire, serait essentiel pour tous, nous en avons fait une priorité dès le début de notre planification.

#### **Pourquoi consacrer autant de temps et de ressources à la planification de ce cours?**

L'ICC et l'ICCRROM ont tous les deux consacré plus de temps et de ressources qu'habituellement à l'élaboration de ce cours.

Mis en route en 2001, le concept de ce dernier est né du désir de longue date des deux organismes d'offrir une formation en conservation préventive qui soit approfondie. Au milieu de l'année 2001, des discussions préliminaires ont permis aux chefs de projet d'établir un concept commun selon lequel le cours prendrait la forme

d'une présentation de pointe, et non d'un cours accéléré. Il a également été convenu d'éviter la formule de l'exposé magistral et de plutôt pousser l'approche au-delà de ce que proposent les méthodes d'enseignement les plus récentes.

Vers la fin de 2001, trois groupes de discussion différents, dirigés par des membres du personnel de l'ICCRROM et de l'ICC, ont passé trois jours à l'ICC à explorer toutes les façons possibles de structurer ce concept pour en faire une véritable conception de cours. Les idées les plus prometteuses des trois groupes ont été réunies et examinées.

Au milieu de 2002, chaque organisme s'est adressé à ses clients potentiels et leur a demandé ce qu'ils attendaient concrètement d'un tel cours. L'ICC a invité un groupe représentatif de professionnels de la conservation de tout le Canada à une journée de discussion, laquelle comprenait une « analyse des lacunes » du domaine en question. L'ICCRROM a utilisé son vaste réseau de contacts pour communiquer par courrier électronique avec des gens du monde entier. Les clients des deux groupes se sont montrés en faveur du concept et ont exprimé des besoins similaires quant au contenu du cours.

Peu après, une équipe de conception de base s'est réunie pendant quatre jours pour planifier le cours en détail : objectifs d'apprentissage, description des modules et méthodes d'enseignement, heure par heure. Ces éléments ont été « orchestrés » de façon non seulement à suivre la progression du contenu, mais aussi à varier les méthodes d'apprentissage et à maintenir l'intérêt. L'avis des conseillers pédagogiques des deux organismes a été autant crucial pour cette étape que ce qui se dégageait des évaluations des besoins. Le titre « La conservation préventive : Des questions actuelles aux stratégies communes » est l'œuvre de Catherine Antomarchi, chef de projet de l'ICCRROM, qui l'a trouvé

le dernier jour. Il exprime bien les objectifs ambitieux du cours.

Est-ce que tous ces efforts et ce temps investis en ont valu la peine? Bien que certains volets du cours aient été donnés de manière traditionnelle, au moins la moitié des techniques d'enseignement ont été passablement innovatrices. En plus d'être très efficace, cette approche a montré aux participants et aux présentateurs à mieux transmettre leur matière. Nous avons invité les participants à nous dire en détail ce qu'ils souhaitaient recevoir et nous le leur avons ensuite fourni. Leur reconnaissance a été manifeste. Tenant compte de critiques formulées au sujet de cours précédents donnés par l'ICCRROM ou l'ICC, nous avons prévu beaucoup de temps pour discuter, penser, lire, parler à d'autres membres du personnel de l'ICC, visiter et mettre en pratique. Et cela a fonctionné.

#### **Pourrions-nous emprunter des ressources d'autres institutions qui ont de l'expertise?**

Notre partenariat nous a permis d'obtenir toute une série de collaborations de partout dans le monde. C'est que l'ICC n'est pas la seule source des meilleurs experts! Nous avons eu recours à des professeurs du Musée canadien de la nature, de Bibliothèque et Archives Canada, du Centre de conservation du Québec, de l'Institut Collectie Nederland (Institut du patrimoine culturel des Pays-Bas), et du Getty Conservation Institute. Parmi les conférenciers, nous avons reçu des experts du Woodland Cultural Centre Museum (Brantford, Ontario), du musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique et du National Museum of the American Indian de la Smithsonian Institution.

Notre propre groupe a aussi dispensé une formation pratique essentielle « en coulisses ». Ainsi, des membres du personnel de la ville d'Ottawa ont amené les participants visiter diverses maisons historiques, tandis que le personnel du parc provincial

Petroglyphs, au nord-est de Peterborough, en Ontario, a offert une soirée spéciale de contemplation sur place. Les participants ont particulièrement souligné la valeur de ces expériences locales.

#### Quel est l'avenir de ce cours?

Presque tous les formateurs en conservation préventive de notre principal groupe cible au Canada ont profité de la première présentation du cours. Nos obligations envers ce groupe consisteront dorénavant en de la recherche, des conseils et des publications de soutien. Pour l'ICC, il ne serait donc pas intéressant de

donner le cours une deuxième fois à moins d'en adapter le contenu pour un groupe cible élargi, tel que les programmes de muséologie, de gestion des ressources culturelles ou même d'administration publique. D'ailleurs, cela refléterait la reconnaissance grandissante du fait que de nombreux professionnels et cadres administratifs qui ne sont pas du milieu traditionnel de la conservation jouent un rôle crucial dans la conservation préventive. Il en va tout autrement pour l'ICCROM, car tout en admettant la nécessité d'élargir le cercle des participants, celui-ci a actuellement une longue liste

d'attente de demandeurs pour le même cours, des propositions d'autres organismes offrant d'autres lieux, et le désir de récolter davantage en retour de son généreux investissement initial dans la planification. À la lumière de tous ces facteurs, la forme exacte que prendront d'éventuelles reprises du cours reste à déterminer.

Quoiqu'il arrive, l'ICC et l'ICCROM ont déjà atteint leur but premier, soit de transmettre aux autres la capacité d'enseigner comment prendre soin du patrimoine de leurs collectivités. Et les deux organismes espèrent continuer leur fructueuse collaboration.

## Une aventure humaine et professionnelle

*par Frédérique Vincent, professeur, Institut Supérieur d'Ingénierie et de Gestion de l'Environnement, École des Mines de Paris*

Quand l'ICCROM m'a proposé de participer à ce cours en tant que modérateur, je n'ai eu aucune hésitation : l'alliance de ces deux institutions ne pouvait qu'être passionnante...

L'ICC, institution mythique depuis mon passage à l'université, et dont le nom évoque le savoir, la recherche, l'innovation, le désir de partage des connaissances acquises au travers de publications, de conférences... L'ICCROM, avec lequel je collabore régulièrement, et dont les missions me paraissent essentielles dans le contexte mondial puisqu'il aspire grâce à la conservation, à ce que le patrimoine culturel serve l'humanité et contribue à la conservation du patrimoine dans le monde, aujourd'hui et pour le futur, et cela par le biais de la formation, l'information, la recherche, la coopération et la sensibilisation.

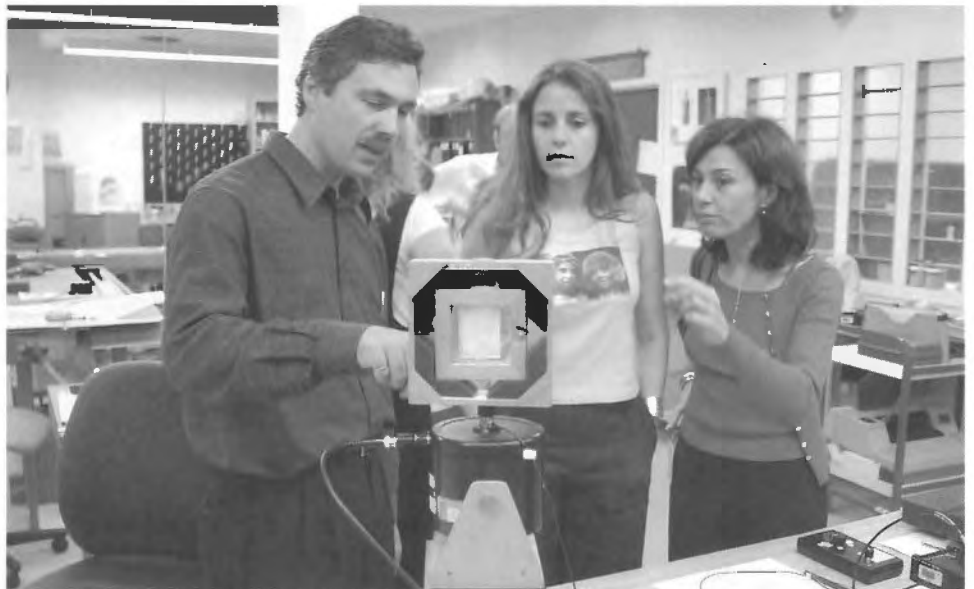
Ce cours a réuni à l'ICC

21 professionnels de la conservation, impliqués dans la formation, provenant de 12 pays et ayant des savoirs et des expériences diverses, et ce pour leur offrir un accès aux

recherches les plus récentes du domaine et optimiser au maximum la diffusion des connaissances, méthodologies et pratiques, et ce grâce à une équipe d'enseignement nombreuse et performante.

Ce challenge a pu être gagné d'une part car les participants étaient réunis

par une grande motivation, la volonté d'améliorer la situation dans leurs pays ou leurs institutions, et le désir de mieux passer l'information aux autres et de partager leurs connaissances; d'autre part, car l'ensemble de l'équipe de l'ICC (administration, chercheurs, bibliothécaires...) nous a réservé un accueil



*Paul Marcon, de l'ICC, devant Frédérique Vincent (au centre) et Catherine Antomarchi (à droite), fait la démonstration des matériaux et des méthodes d'enseignement utilisés dans des séminaires donnés par le passé et les ateliers sur le transport et l'emballage des œuvres d'art.*

chaleureux et a été d'une disponibilité totale pour écouter, aider et donner un maximum d'informations aux participants; enfin car l'ensemble de l'équipe enseignante (experts de l'ICC et d'institutions partenaires) a partagé son savoir sans compter et a été à l'écoute des demandes et des questions; cet ensemble de facteurs créant une véritable synergie autour du thème de la conservation préventive.

Au cours des trois semaines, une grande diversité de thèmes a été traitée et des sujets nouveaux ont été explorés (techniques de prise de décision, gestion des risques, contrôle des infestations avec des méthodes non chimiques...). Les techniques d'apprentissage ont été variées et dynamiques. Dans une même

journée, un ou deux cours magistraux d'environ une heure étaient donnés, laissant la place à de nombreux échanges professionnels lors d'exercices de réflexion en groupe, de visites de sites, d'exercices pratiques, mais aussi à des espaces de liberté pour chacun avec des exercices individuels, et un accès à la librairie, aux ateliers et aux différents professionnels dans le but de profiter au maximum de l'opportunité d'être à l'ICC.

Ce cours a donné à l'ensemble des protagonistes (participants mais aussi intervenants) de nouvelles perspectives de travail, une vision différente de la conservation préventive et de nouvelles pistes pour l'enseigner. Il a permis de créer un véritable réseau de professionnels, dont témoignent

les nombreux échanges d'e.mail entre l'ensemble des protagonistes, et a donné lieu à des collaborations internationales (projet lié à la conservation du métal entre des participants autrichien, canadien et hollandais, projet de laboratoire mobile pour les pays d'Amérique du Sud), et à de nouveaux projets de cours (cours national en Inde en janvier 2004, et création de nouveaux programmes par les différents participants).

Et puisqu'en 2002, l'ICC a célébré ses 30 ans d'excellence en préservation du patrimoine, qu'y aurait-il pu avoir de mieux que de former en 2003 des professionnels venant du monde entier?

Merci à l'ICCROM et l'ICC d'avoir rendu cela possible.

## Les 22 participants et les institutions auxquelles ils sont affiliés

- Patrick Albert  
Centre de conservation du Québec, Canada
- Denise Allard  
Centre de conservation du Québec, Canada
- Bart Ankersmit  
Instituut Collectie Nederland, Pays-Bas
- Martijn De Ruijter  
Tropenmuseum & Reinwardt Academy, Pays-Bas
- Ziva Domingos  
Instituto Nacional do Património Cultural-UNESCO, Angola
- Bent Eshøj  
Royal Danish Academy of Fine Arts,  
School of Conservation, Danemark
- Fiona Graham  
Musée canadien de la nature, Canada
- Martina Griesser-Stermscheg  
University of Applied Arts, Autriche
- Kamal K. Jain  
National Research Laboratory for Conservation  
of Cultural Property, Inde
- Rosanna Kuon  
Museo de Arte de Lima/ Universidad Ricardo Palma,  
Pérou
- Gayle McIntyre  
Collège Sir Sandford Fleming, Canada
- Emanuela Sara Leite Fragoso  
Universidade Nova de Lisboa, Portugal
- Catherine Mathias  
Université Memorial de Terre-Neuve, Canada
- Iona McCraith  
Association des archives de l'Ontario  
et Collège Sir Sandford Fleming, Canada
- Mallika Mitra  
Intach Indian Conservation Institute, Inde
- Alison Murray  
Programme de conservation,  
Université Queen's, Canada
- Katalin Orosz  
Archives nationales de Hongrie, Hongrie
- Anny Ostau de la Font Jordi  
Université Externado de Colombia,  
Faculty of Restoration of Cultural Heritage, Colombie
- Krysia Spirodowicz  
Programme de conservation,  
Université Queen's, Canada
- Susanne Sutherland  
Parcs Canada, Canada
- Douwtje Van Der Meulen  
Département d'études en conservation,  
Université d'Oslo, Norvège
- Vesna Zivkovic  
DIANA Centre for Conservation,  
Serbie et Monténégro

# Prolifération des moisissures dans les collections patrimoniales

par Sherry Guild, restauratrice, Division du traitement et du développement - Œuvres sur papier

La prolifération des moisissures dans les collections patrimoniales peut endommager les objets et poser un risque pour la santé des personnes qui entrent en contact avec ces collections. Tenter d'éliminer une infestation de moisissures dans une collection est une tâche colossale qui ne manquera pas de soulever de nombreuses questions, dont voici quelques exemples :

- Pourquoi y a-t-il des moisissures?
- Comment peut-on s'en débarrasser?
- Les moisissures posent-elles des risques pour la santé?
- Les moisissures doivent-elles être identifiées?
- Peut-on enlever les moisissures observées sur les objets? Dans l'affirmative, comment?

Au fil des ans, le personnel de l'ICC a répondu à de nombreuses demandes d'assistance provenant de clients aux prises avec des problèmes de moisissures. Ces « appels à l'aide » portaient tantôt sur quelques objets attaqués par les moisissures, tantôt sur l'ensemble d'une collection infestée. Ces demandes successives ainsi qu'un besoin clairement défini au sein de la collectivité de la conservation ont conduit Sherry Guild et Maureen MacDonald à préparer un nouveau Bulletin technique intitulé *Prévention de la moisissure et récupération des collections : lignes directrices pour les collections du patrimoine* (Bulletin technique n° 26).

Il est absolument essentiel de prévenir la croissance des moisissures dans les collections à valeur patrimoniale et la première partie du document traite de façon exhaustive de cet aspect de la conservation. Les mesures prises en vue de prévenir leur prolifération devraient surtout viser à maintenir le taux d'humidité dans l'air ambiant et la teneur en humidité de l'objet en deçà du niveau

permettant la croissance de ces moisissures. Le texte porte également sur les aspects clés de la prévention de la prolifération (par exemple, contrôler les spores à l'intérieur des installations, les sources de nutriments, l'humidité, la circulation d'air et la température). Le document contient aussi un tableau décrivant les sources possibles de contamination dans les bâtiments par les bioaérosols et une liste de vérification des mesures de prévention recommandées. Ces deux outils peuvent aider à repérer d'éventuels problèmes pouvant devenir des sources de prolifération dans un bâtiment ou dans une collection.

La moisissure est omniprésente dans l'environnement et les concentrations couramment relevées n'affectent généralement pas les personnes en bonne santé. Dans un milieu contaminé, le risque d'effets néfastes sur la santé est cependant plus élevé. C'est pourquoi il importe de prendre les précautions recommandées afin de limiter le plus possible l'exposition humaine. Les réactions très variées que suscitent les moisissures dépendent du genre de l'espèce fongique ou des produits qu'elles engendrent, de l'ampleur et de la durée de l'exposition, et enfin de la sensibilité de chaque personne. Les propriétés allergisantes ou toxicogènes des spores de moisissure ne sont pas liées à leur viabilité. Une exposition à des moisissures en état de dormance constitue autant

un danger pour la santé qu'une exposition à des moisissures viables.

Il importe de supprimer minutieusement les moisissures visibles et de réduire le nombre total de spores présentes sur les objets contaminés. En prenant les précautions appropriées et en respectant les recommandations du Bulletin technique, on peut nettoyer sans danger les moisissures visibles relevées sur une collection montrant une contamination de faible (< 0,3 m<sup>2</sup>), de moyenne (0,3 - 3 m<sup>2</sup>) ou de grande (3 - 10 m<sup>2</sup>) envergure, selon la superficie totale à traiter. Prendre soin d'utiliser l'équipement de protection individuelle approprié (protection respiratoire, lunettes, gants, vêtements de protection) selon le niveau de contamination observé. Dans le cas d'une contamination étendue (>10 m<sup>2</sup>), il est préférable de retenir les services d'une équipe spécialisée.

Un nettoyage minutieux avec un aspirateur demeure une des meilleures façons de se débarrasser



Un restaurateur utilise un écran à l'embout d'un aspirateur à faible succion pour nettoyer une œuvre sur papier fragile.



*Restauratrice travaillant sous une enceinte de biosécurité de type 1. Observer que le bec de l'aspirateur est fixé à l'intérieur de la hotte, pour aider à prévenir tout contact accidentel avec l'objet à nettoyer et toute sortie du bec hors de l'enceinte.*

des moisissures et de réduire le nombre total de spores sur les objets d'une collection. Il faut nettoyer en profondeur et procéder de façon systématique pour éliminer les moisissures, en passant l'aspirateur sur toutes les faces de chaque objet, et non pas seulement aux endroits visiblement contaminés. Une prolifération microbienne invisible à l'œil nu peut être présente en des endroits insoupçonnés.

Pour ne pas disperser les spores dans le milieu ambiant, utiliser un aspirateur muni d'un filtre HEPA (filtre à particules à haute efficacité). Les aspirateurs à vitesse variable permettant de régler la puissance d'aspiration sont recommandés pour ce type de travaux.

D'autres outils et matériels, ainsi que des fournitures et divers produits de nettoyage et de désinfection utilisés pour l'enlèvement des moisissures, sont également décrits dans le Bulletin technique. Les établissements plus importants peuvent être intéressés par

l'achat d'une enceinte de biosécurité de type 1 (hotte ventilée où l'air aspiré est dirigé dans la direction opposée au travailleur, pour mieux assurer sa protection). Ce type d'enceinte satisfait aux exigences en matière de santé et de sécurité portant sur le travail en présence de moisissures. Lorsque l'enceinte est mise en marche, l'air ambiant est aspiré vers la face avant de cette dernière, empêchant de ce fait les aérosols de s'échapper dans la pièce. L'air est ensuite épuré par un filtre haute efficacité (HEPA) qui le débarrasse des particules indésirables avant de le recirculer dans la pièce.

Aucun règlement ou ligne directrice ne régit la manipulation des objets d'une collection après l'enlèvement des moisissures, mais il est peut-être préférable de les manipuler ou de les utiliser avec une certaine prudence. Nous recommandons que les objets des collections soient identifiés de sorte que les utilisateurs puissent prendre les précautions appropriées avant de les toucher, en outre enfiler des gants jetables avant de les manipuler et se laver soigneusement les mains avec de l'eau et du savon par la suite.

## Plafond d'origine peint au pochoir de l'édifice Fédéral à Winnipeg

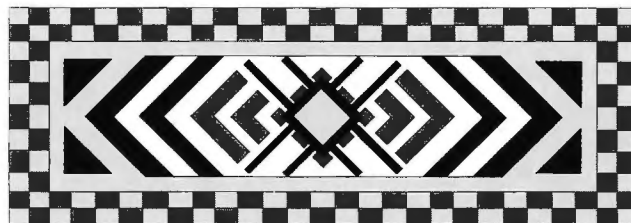
par Nancy E. Binnie, scientifique en conservation (chimiste), Recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux

L'édifice Fédéral (aussi appelé Dominion Public Building), au 269 de la rue Main à Winnipeg (Manitoba), a été construit en 1937 dans le style gothique moderne. Au fil des ans, des réparations effectuées au plâtre endommagé et l'altération des couleurs de la peinture ont modifié les éléments décoratifs du plafond à panneaux de l'entrée principale. Toutefois, on peut observer une bonne partie du caractère historique de cette entrée dans les éléments architecturaux d'origine qui ont été préservés, notamment les sols en granito décoratif, les appliques

en pierre, les portes d'ascenseur en laiton, les lampes-flambeaux en bronze et les murs en pierre calcaire polie du Manitoba.

En mars 2003, M. Alastair Fox et moi-même avons été invités par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) à documenter le motif d'origine des peintures sur le plafond de l'entrée principale. Ces travaux de recherche avaient été suggérés

par l'architecte en conservation qui a contribué à la préparation des documents du Bureau d'examen des édifices fédéraux



*Ébauche du motif au pochoir d'un des panneaux (59 x 169 cm); les quatre couleurs (argent, bleu, rouge et crème) correspondent aux zones blanches, noires, gris pâle et gris foncé.*



*Motif au pochoir d'origine découvert sous l'un des 42 panneaux de plafond de l'entrée principale. La sonde de mesure du spectrophotomètre portable se trouve à l'endroit où la couleur sera mesurée.*

des motifs à deux couleurs appliqués en alternance sur les panneaux. À des fins de documentation, nous avons mesuré les couleurs de la peinture à l'aide d'un spectrophotomètre portable Minolta CM-2022, puis nous les avons comparées, à des fins de référence visuelle, aux couleurs de divers fabricants, ainsi qu'à des couleurs de référence dans le *Munsell Book of Colour*. Nous avons tracé le motif au

du patrimoine (BEEFP) relatifs au bâtiment. Les plans de travail comprenaient l'élimination des couches de peinture anciennes et récentes, afin de déterminer la couleur originale des peintures sur les panneaux, les poutres et les frises. Des échantillons ont également été prélevés afin d'établir si les peintures renfermaient du plomb (dont la présence pourrait constituer une source d'inquiétude durant les travaux de restauration), d'identifier les pigments et les liants et de confirmer visuellement l'ordre d'application des peintures. L'information sur les finis d'origine se limitait à une analyse antérieure sur plusieurs éclats de peinture provenant du plafond, à des dessins architecturaux originaux et à un article de journal publié lors de l'inauguration du bâtiment.

Nous avons enlevé par ponçage les repeints noirs qui recouvraient les panneaux, ce qui a révélé un motif géométrique comportant des carrés au centre, des barres rayonnantes, des chevrons, des triangles et une bordure en damier. Le ponçage a permis de faire réapparaître des couches opaques de peinture rouge, bleue, écru et argentée, comprenant

pochoir, puis nous avons réalisé un dessin à une échelle de 1/1 qui devait servir ultérieurement à reproduire le motif d'origine. Parmi les pigments identifiés ultérieurement grâce à une analyse effectuée par M<sup>mes</sup> Kate Helwig et Elizabeth Moffatt à l'ICC, on compte l'oxyde de fer rouge, le bleu d'outremer, le sulfate de baryum/sulfate de calcium/blanc de plomb, des paillettes d'aluminium et de la poudre de bronze.

Nous avons également examiné les couches de peinture sur trois différents types de poutres de couleur bronze, dont certaines avaient été rehaussées de simples éléments floraux décoratifs ou revêtues d'une couche de stuc appliqué à l'éponge. Toutes les poutres avaient été revêtues au départ d'une peinture écru à base de plomb, puis les poutres principales (les plus grosses) avaient été recouvertes de la couche d'origine de peinture bronze. Une couche de stuc avait été appliquée sur les

poudres secondaires (plus petites) et les éléments floraux décoratifs, laquelle avait ensuite été recouverte de la peinture bronze plus moderne qui s'y trouve aujourd'hui. Cette même peinture bronze recouvre également aujourd'hui les poutres principales. Il n'existe aucune documentation (photographique ou écrite) indiquant à quelle époque le stuc a été appliqué. Par conséquent, il semble possible que les poutres secondaires aient été de couleur écru pendant un certain temps, avant d'être recouvertes de la peinture bronze qui s'y trouve actuellement.

Dès que les questions liées à la stabilité du plâtre auront été réglées, TPSGC prévoit restaurer à leur état d'origine les motifs au pochoir du plafond et les poutres, dans le cadre de son projet à long terme de restauration des éléments historiques de ce bâtiment.



*L'édifice Fédéral (appelé aussi Dominion Public Building), à Winnipeg, a été construit en 1937 dans le style gothique moderne et se trouve sur un terrain en angle.*

## Retraite de Peter Vogel

par Robert L. Barclay, restaurateur principal, Division du traitement et du développement - Objets

Après vingt-neuf ans de carrière à l'ICC, le restaurateur de tableaux Peter Vogel a pris sa retraite en mai 2003.

Avant d'arriver à l'ICC en 1974, Peter avait entamé sa carrière de restaurateur en Europe, où il a acquis des bases solides. Il a d'abord fait des études en histoire de l'art à Cologne et à Stuttgart et, de 1958 à 1962, a poursuivi une formation en conservation à l'Institut pour la technologie des beaux-arts, toujours à Stuttgart. Au cours de cette période, il a également étudié brièvement les méthodes de conservation appliquées aux icônes byzantines et russes au Centre de conservation de l'État russe, à Moscou. Il a ensuite travaillé un certain temps sur la collection du Land de Hesse, à Darmstadt, où il traitait des sculptures et des retables polychromes médiévaux. En 1966, il a décidé de se diriger vers l'ouest et a traversé l'océan pour accepter le poste de chef de la division de la restauration des tableaux à ce qui s'appelait à l'époque, la Bibliothèque et Archives nationales du Canada. Puis, entre 1967 et 1974, il a été restaurateur au Musée des beaux-arts du Canada. En 1974, il est devenu restaurateur consultant (beaux-arts et polychromes) à l'ICC, où il est resté jusqu'à la fin de sa carrière.



Peter a acquis de l'expertise et des connaissances poussées dans une variété de domaines. Sa grande connaissance de la peinture et de la sculpture européennes a été mise à contribution et augmentée lorsqu'il a travaillé sur des peintures québécoises d'importance telles que *La Mise au tombeau* (de Jean-Jacques Lagrenée) et *Le Songe de St. Joseph* (attribuée à Jean Baptiste de Champagne) de la collection Desjardins. Il a découvert des techniques très différentes et des méthodes peu conventionnelles dans ces peintures. Peter fait l'éloge de Mervyn Ruggles, restaurateur de tableaux au Musée des beaux-arts du Canada, pour les connaissances approfondies et les perceptions que ce dernier a partagées si librement avec

lui durant leur association. Il a également traité deux grands tableaux d'Antoine Plamondon et acquis une connaissance intime de la technique de ce dernier et d'autres artistes qui peignaient dans le même style.

L'expérience que Peter avait acquise en Europe l'a bien servi dans son approche des sculptures allemandes en bois du retable de la chapelle Mère de douleur (Our Lady of Sorrows, Church Built in a Day) de l'archidiocèse de Halifax, en Nouvelle-Écosse. En effet, il a pu faire appel à sa compréhension du traitement des icônes russes et byzantines apprise à Moscou lorsqu'il a donné des consultations sur plusieurs icônes ukrainiennes du Basilian Fathers Museum, à Mundare, en Alberta, et y a appliqué des traitements. Dans un domaine assez différent, il a entrepris une relation technique longue et intime avec les travaux du peintre autochtone canadien Norval Morrisseau.

Un des principaux champs d'intérêt de Peter est la reproduction des techniques des artistes. Il a souvent discuté de l'éventualité de rassembler toute cette information sous forme de publication, un projet que nous aimerions tous voir réalisé. Peut-être y consacra-t-il ses efforts pendant ses années de retraite?

### Notas del ICC

Les *Notes de l'ICC* ont toujours constitué un élément important des publications de l'ICC et nous sommes heureux d'annoncer qu'elles sont offertes en espagnol, en français et en anglais. Le Centro Nacional de Conservación (CNCR) a effectué les travaux de traduction grâce à un protocole d'entente avec l'ICC et avec l'aide financière de la Fundación Andes. Les clients de l'Amérique centrale et du Sud et des Antilles peuvent acheter les *Notas del ICC* directement du CNCR. Tous les autres clients peuvent commander un cahier complet auprès de l'ICC.

21,5 x 28 cm (8,5 x 11 po) – notes perforées et cahier à anneaux – 1999  
Au Canada : 85 \$CAN – Ailleurs : 85 \$US

## Peter Vogel : une appréciation

par Robert L. Barclay, restaurateur principal, Division du traitement et du développement - Objets

Je suis convaincu que Peter Vogel a profité de ses années d'études en Europe où il a travaillé sur des œuvres d'art baroques et byzantines pour également développer et affiner son sens de l'humour si unique, qui tient aussi du baroque et du byzantin. Une telle formation, si tant est qu'elle a effectivement dépassé le travail sur les objets eux-mêmes, allait lui rendre grandement service à l'ICC.

J'ai commencé à côtoyer Peter lorsque je suis entré à l'ICC, en 1975, au sein d'un groupe de restaurateurs en formation qui, au départ, était sous sa direction. À l'époque, l'Institut occupait des locaux dans trois édifices différents du centre-ville. Tout le matériel et les installations pour la restauration de tableaux étaient entassés sur la moitié d'un étage d'un édifice situé à l'angle des rues Albert et Bank. Travaillant dans un espace des plus exigus et inadéquats avec un groupe de restaurateurs nouveaux et sans expérience aucune, Peter a fait preuve d'une patience d'ange. Bien que nous ayons déménagé ensuite dans un nouvel édifice où l'organisation était meilleure, nous faisons de plus en plus appel à l'expertise et au savoir de Peter. Lorsque je suis parti au secteur du mobilier et des objets de bois, j'ai regretté de perdre un si bon mentor, mais nous sommes restés proches, comme collègues et comme amis, et avons continué à partager ses connaissances professionnelles et son sens de plus en plus développé du plaisir.

Peter participait toujours pleinement aux nombreuses activités sportives de l'ICC, et, à sa manière à lui, qui est très singulière, il excellait au soccer, au hockey sur table, au tennis de table et aux croquignoles (ou pichenettes, si vous préférez). Toutefois, dans mon esprit, la caractéristique qui ressort particulièrement chez lui, c'est son amour de la langue. Il me consultait souvent sur

l'emploi et les dérivés de certains mots, pensant peut-être que mon propre plaisir à jouer avec les mots témoignait de ce que j'en avais une meilleure connaissance que lui. Il me lançait souvent des défis en me présentant des éléments exotiques et ésotériques de grammaire ou de syntaxe. Lors des discussions et des recherches qui s'ensuivaient, j'en apprenais autant que lui. Je trouvais merveilleux qu'une personne pour qui l'anglais est une langue seconde — sa langue maternelle est l'allemand — possède une telle maîtrise des nuances de ce qui est probablement la pire langue à apprendre sur terre. Faire des jeux de mots élaborés en deux langues demande une habileté d'esprit bien particulière, et Peter possède ce talent.

Peter est excentrique, et je suis convaincu qu'il serait le premier à le reconnaître. Cependant, quand je dis excentrique, je le dis gentiment et dans le meilleur sens du terme. En effet, dans une organisation dirigée par une bureaucratie, le chemin le plus facile consiste toujours à se laisser glisser dans la norme établie. Mais c'est là une forme de camouflage humain à laquelle Peter n'a jamais succombé. Il n'enfreignait pas les règles et ne les brandissait pas non plus, mais, à l'intérieur des limites établies par son milieu de travail, il était d'une créativité vibrante et délicieusement imprévisible. Les instituts tels que l'ICC, qui sont remplis de personnes créatives et énergiques, encouragent et favorisent tout naturellement une telle excentricité. Du moins le devraient-ils, car elle contribue fortement à maintenir le moral du personnel. N'importe qui peut apprendre à faire un travail et à le faire bien, mais la vraie mesure



*Peter travaillant sur La Mise au tombeau, une peinture sur toile du Musée du Québec.*

de l'apport d'une personne réside dans la valeur qu'elle ajoute en étant ce qu'elle est. Et Peter a donné généreusement.

Maintenant que Peter a pris sa retraite de l'ICC, on ressent nettement un vide, certainement dans la sphère professionnelle, où il excellait, mais aussi, et de manière plus importante je crois, dans la sphère sociale. Cet univers de personnalités et d'interactions qu'on retrouve dans les labos et dans la salle de casse-croûte constitue le vrai cœur d'un institut, et c'est par lui qu'on le juge. Tous les membres du personnel qui connaissent bien Peter, qui ont travaillé et joué avec lui, ont de la chance, car il continue à entretenir des liens étroits avec eux. Ce ne serait pas dans sa nature que de se détourner de tout le plaisir que nous avons eu pendant toutes ces années.

## Mot de la rédaction

Le *Bulletin de l'ICC* comporte trois chroniques régulières. Il s'agit de « Les archives de la restauration », où il est question de traitements du passé, de « La science », qui traite des récentes analyses scientifiques effectuées à l'ICC, et de « En vitrine », où sont décrits certains traitements exécutés par l'ICC pour sa clientèle. C'est à suivre!

## Les archives de la restauration

### Alexander Scott

par Robert L. Barclay, restaurateur principal, Division du traitement et du développement, Section des objets

L'identification et le traitement des objets détériorés entreposés sous terre au cours de la Première Guerre mondiale ont donné aux praticiens de la préservation de bonnes raisons de s'intéresser à l'investigation scientifique<sup>1</sup>. Par exemple, le travail effectué au British Museum dans les années 1920 par Alexander Scott, du Service de la recherche scientifique et industrielle, a posé les premiers jalons de l'ère moderne. Dans l'introduction de son troisième rapport (1926), il fait montre d'avant-gardisme et encourage les collectionneurs :

*Il faut sentir que nombre d'objets de valeur apparemment irréparables, ou leur piètre état, valent encore la peine d'être préservés. Si ces entreprises réussissent, même modestement du point de vue de la restauration, dans presque tous les cas, les travaux effectués révéleront des détails sur leur fabrication, et nous en saurons davantage sur les causes et les mécanismes de la détérioration. À eux seuls, ces renseignements sont dignes d'être consignés, ne serait-ce que pour informer quiconque possède des spécimens similaires, aux prises avec des problèmes du même genre<sup>2</sup>. (traduction)*

Même si Alexander Scott n'emploie pas le terme *conservation* pour décrire ses activités, il est évident qu'à l'objectif qui consiste à redonner

une belle apparence grâce à la restauration, s'ajoute maintenant l'aptitude du scientifique d'obtenir des renseignements sur l'objet. La citation ci-dessus témoigne de l'ère nouvelle qu'ouvrait l'application de la méthode scientifique à la conservation des objets de musée. Ce sont les premiers pas de la conservation.

1. Oddy, A. (sous la direction de), *The Art of the Conservator*, Washington DC, Smithsonian Institution Press, 1992, p. 13-14.
2. Scott, A. *The Cleaning and Restoration of Museum Exhibits – third report*, Londres, Royaume-Uni, Bureau de la papeterie de Sa Majesté, 1926, p. 2.

## La science

### La cyclohexylamine : un visiteur indésirable au musée

par Marie-Claude Corbeil, scientifique principale en conservation, et Kate Helwig, scientifique en conservation, Laboratoire de recherche analytique

Les restaurateurs du musée Glenbow à Calgary (Alberta) ont récemment remarqué que des cristaux se formaient sur des objets de nature très différente et qui se trouvent aussi bien dans les salles d'exposition que dans les réserves : étui en cuir d'un magnétophone, sculpture de grès, peinture contemporaine, tonneau en bois, caisse en bois et carafe de terre cuite. Même après nettoyage, ces cristaux réapparaissaient de nouveau peu de temps après.



Photo : musée Glenbow

Boîte contenant une bouteille d'acide (vide), montrant les cristaux qui se sont formés.

Afin de déterminer la nature et la source de ces cristaux mystérieux, de petits échantillons ont été prélevés sur les objets et expédiés à l'ICC en vue d'être analysés. La microdiffraction a révélé que les cristaux étaient composés de chlorure de cyclohexylammonium,  $C_6H_{13}N \cdot HCl$ .

Nos recherches ont montré que la cyclohexylamine, un inhibiteur en phase vapeur (VPI) souvent utilisé dans les systèmes de production et de distribution de vapeur requis pour le chauffage ou l'humidification afin de protéger les composants ferreux de ces systèmes contre la corrosion<sup>1,2</sup>, pourrait bien être la source du problème. La cyclohexylamine, de même que d'autres VPI comme la morpholine et le diéthylaminoéthanol, ont été identifiés comme étant des produits

utilisés dans le système d'humidification à injection de vapeur du musée.

Les objets sur lesquels la cyclohexylamine a cristallisé devaient être acides, ce qui est sûrement le cas de l'objet montré ici. Pour ce qui est de la source des chlorures nécessaires pour que se forme le sel, ils peuvent provenir des objets eux-mêmes ou de polluants extérieurs. La cyclohexylamine est une base plus forte que la morpholine (et probablement aussi plus forte que le diéthylaminoéthanol), ce qui signifie que des trois VPI, c'est la cyclohexylamine qui réagira en premier avec

un acide. C'est pour cette raison que seul le sel de cyclohexylamine s'est formé sur les objets.

Bien que les VPI aident à prévenir la corrosion des métaux, cet exemple montre qu'ils peuvent réagir avec d'autres types de matériaux, d'une manière inattendue et indésirable. Maintenant qu'il connaît la source du problème, le personnel du musée Glenbow prend des mesures pour y remédier.

1. Malaiyandi, M., G.H. Thomas et M.E. Meek. « Sampling and Analysis of Some

Corrosion Inhibiting Amines in Steam Condensates », *Journal of Environmental Science and Health, Part A, Environmental Science and Engineering* 14, 7 (1979), p. 609-627.

2. Malaiyandi, M. et M.J. Goddard. « Development of Analytical Methodology and a Report on Collaborative Study on the Determination of Morpholine, Cyclohexylamine, and Diethylaminoethanol in Aqueous Samples by Direct Aqueous Injection Gas Chromatography », *Journal of Testing and Evaluation* 18, 2 (1990), p. 87-97.

## En vitrine

### Le canon sur pivot de Southampton

par Tara Grant et Charlotte Newton, restauratrices principales, Recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux

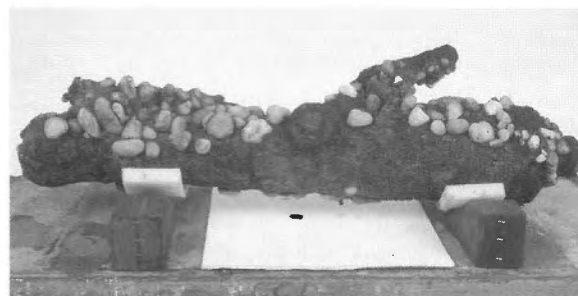
C'est en octobre 2002 que fut découvert un petit canon sur pivot lors de fouilles portant sur un navire enfoui dans le sable d'une plage à Southampton (Ontario), sur le lac Huron. L'épave fut dégagée par une équipe dirigée par l'archéologue Ken Cassavoy, et ce, avec l'autorisation du ministère des Affaires civiles et culturelles de l'Ontario. Des recherches historiques, menées par l'archéologue et des historiens maritimes de la région, ont permis de déterminer, du moins provisoirement, qu'il s'agissait du *Weasel* construit à Détroit [qui se trouve aujourd'hui dans l'état du Michigan] en 1786 et qui avait fait naufrage à Southampton en 1798. Si l'identification peut être confirmée, il s'agira alors de la plus ancienne épave connue dans le secteur supérieur des Grands Lacs.

Ce canon en fonte, d'une longueur de 1,03 m et d'un poids de quelque 90 kg, était recouvert d'une épaisse incrustation de cailloux lisses, de sable, de produits de corrosion du fer, et de tiges et de clous en fer.

La corrosion poreuse, noire et tendre était de la sidérite ( $\text{FeCO}_3$ ), un produit de corrosion du fer qui est stable et non conducteur; la sidérite se forme lorsque le fer est enfoui dans un sol pauvre en oxygène et très riche en carbonate que l'on trouve dans des zones calcaires ou des tertres de coquillages. Le tube du canon en fonte était, semble-t-il, en bon état et comportait encore une bonne quantité de fer. Le support pivotant en fer forgé était fortement corrodé et grippé. L'âme était bloquée par une concrétion à base de cailloux. L'examen par radiographie n'a pas permis d'obtenir d'indices supplémentaires sur l'état du canon ou de déterminer s'il était encore chargé.

La contamination par les chlorures des objets en fer qui sont enfouis constitue un important problème. Comme le sel favorise la corrosion, il faut procéder à un traitement chimique ou électrochimique poussé pour éliminer les chlorures et stabiliser le fer. Toutefois, l'analyse de l'eau d'entreposage et des produits de corrosion sur ce canon n'a révélé aucune trace décelable de chlorure. Le traitement s'est donc simplement limité

à l'élimination mécanique des couches de concrétion au moyen de marteaux, de ciseaux et d'outils de dentiste et de brosses. Le nettoyage de l'âme a révélé que le canon n'était pas chargé. Le nettoyage du canon a permis d'obtenir une surface uniforme et dure présentant de nombreux détails encore visibles, notamment la lumière et une inscription. Comme on compte conserver le canon dans un musée et que sa surface était stable, aucun enduit n'a été appliqué sur sa surface.



Le canon sur pivot est actuellement exposé au Bruce County Museum, à Southampton (Ontario).

# « Souvenez-vous que ce n'est pas un musée » : l'ICC et les travaux de restauration et de construction de la Cité parlementaire

par James Bourdeau, conseiller principal en préservation des collections,  
Division du traitement et du développement - Services de l'architecture et des beaux-arts

La Cité parlementaire du Canada, située à Ottawa sur un promontoire qui surplombe la rivière des Outaouais, est formée de trois importants édifices néogothiques construits et reconstruits en plusieurs phases, de 1859 jusqu'aux années 1960. Il s'agit d'une création à nulle autre pareille qui regroupe l'un des plus beaux ensembles d'édifices néogothiques au monde, sur un site désigné comme l'un des trois paysages culturels patrimoniaux du Canada. La Cité parlementaire est renommée pour son caractère patrimonial unique qui illustre la tradition pittoresque du XIX<sup>e</sup> siècle; pourtant, en réalité, il s'agit d'un regroupement d'édifices à bureaux bondés où se déroulent les activités pratiques liées au gouvernement du Canada. La fin première de ces activités, c'est-à-dire diriger efficacement un parlement fédéral moderne, exige beaucoup de ces édifices patrimoniaux vieillissants et du lieu où ils se trouvent. Certes, le Parlement n'est pas un musée, mais les Canadiennes et les Canadiens reconnaissent son importance exceptionnelle en tant que symbole du pays.

Les soins à prodiguer à la Cité parlementaire du Canada sont une responsabilité partagée par quatre partenaires : le Sénat, la Chambre des communes, la Bibliothèque du Parlement, et la Direction de la Cité parlementaire du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada (DCP - TPSGC). Au fil des ans, ces partenaires ont travaillé de façon indépendante à l'élaboration de systèmes afin de prendre soin des collections et des éléments des édifices patrimoniaux de la Colline du Parlement, et de les préserver — cette multiplication des travaux peut s'expliquer par le fait que les deux chambres du Parlement ont la responsabilité du soin des collections des édifices.

L'ICC (un organisme de service spécial du ministère du Patrimoine canadien) et TPSGC ont récemment conclu un protocole d'entente pour offrir des services de restauration dans le cadre de ce projet important et remarquable. À la suite de cette entente, un poste de planification stratégique en matière de restauration — c'est-à-dire de conseiller principal en préservation des collections à plein temps — a été financé par TPSGC et comblé par l'ICC pour sept ans. Le poste dispose d'une portée étendue, et bien que son titulaire ait peu d'autorité réelle, il exerce néanmoins beaucoup d'influence. Le conseiller relève du Comité directeur de l'équipement des édifices (CDEE) du Programme d'ameublement et d'installation des réseaux informatiques dans les immeubles (PAIRII). Les responsables de ce programme coordonnent les éléments de la vision et du plan à long terme de 1,8 milliard de dollars dont l'objectif est de restaurer et de moderniser la Cité parlementaire du Canada, ses édifices et son infrastructure. Les recommandations du conseiller ont beaucoup d'influence au sein du comité.

L'ICC a adopté une double démarche pour faire face aux besoins de la Colline en matière de restauration. Tout d'abord, la création d'un poste à plein temps de conseiller en restauration dans le cadre du PAIRII permet d'intégrer la planification en matière de restauration aux projets architecturaux et techniques du PAIRII et à la planification stratégique à long terme. Ensuite, lorsqu'un restaurateur est présent sur les lieux, il est plus facile de déterminer quels sont les besoins courants — en matière de conservation préventive et de traitements — des collections patrimoniales de biens meubles et fixes. Le conseiller préside un groupe de travail



La façade sud de l'édifice du Centre et la Tour de la Paix sont d'importants symboles pour tous les Canadiens et les Canadiennes.

permanent formé de représentants des quatre partenaires du projet. Ce groupe a pour mandat d'élaborer et de recommander au CDEE des politiques visant les collections patrimoniales et des systèmes modernes de gestion des collections pour la Cité parlementaire. L'une des premières réalisations de ce groupe a consisté à élaborer des principes directeurs détaillés pour incorporer au nouvel édifice de la Cité parlementaire des éléments artistiques et architecturaux.

Toutes ces activités se déroulent dans le cadre du PAIRII, plus particulièrement du volet « Ameublement ». Le CDEE a demandé au conseiller de participer à l'élaboration de la phase initiale du volet Ameublement jusqu'en 2008. Il s'agit d'une énorme tâche qui comprend la planification stratégique des projets et des ressources nécessaires pour mettre en œuvre la vision et le plan à long terme, pour tous les édifices patrimoniaux et toutes les collections dans la Cité. Au moment de déterminer les ressources requises, il faut non seulement tenir compte des coûts, des besoins en matériaux et en surface et de l'infrastructure, mais

également des questions professionnelles comme la disponibilité de professionnels de la conservation et des arts du patrimoine pour répondre à la demande croissante de la Colline en matière de travaux de restauration professionnels, au fur et à mesure que la vision et le plan à long terme sont mis en œuvre.

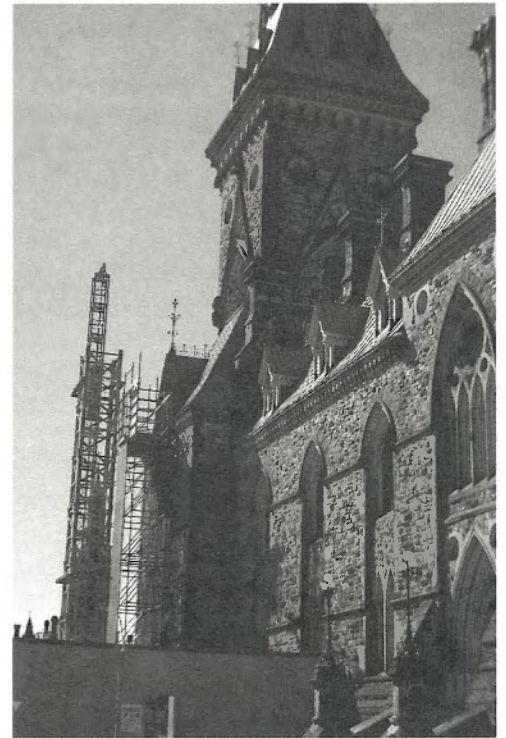
Même si le projet est encore à l'étape préliminaire, les répercussions sur le plan de la restauration seront vraisemblablement importantes. Les travaux de rénovation sont déjà commencés à la Bibliothèque du Parlement, et plusieurs projets et enquêtes pilotes sont en cours à l'édifice du Centre. Étant donné que jusqu'à 80 salles patrimoniales spéciales font partie du projet, les tâches relatives à l'organisation de locaux transitoires pour réinstaller les collections, les questions à régler en ce qui concerne la protection et la surveillance du lieu, et les conseils à donner aux équipes de conception technique et de conception architecturale entraîneront probablement de

nombreuses nuits blanches. D'ici 2024, les édifices historiques du Parlement (qui ne sont pas un musée) seront équipés de services modernes, d'installations techniques et de câblage de télécommunications. Les édifices et les collections de biens meubles seront préservés, restaurés et rétablis dans la mesure du possible pour la prochaine génération de parlementaires et pour l'ensemble des Canadiennes et des Canadiens.

### Références

*Lignes directrices pour la conservation de l'intérieur de l'édifice du Centre, Colline du Parlement, Programme pour la conservation du patrimoine, Services immobiliers pour Patrimoine canadien et Environnement Canada, TPSGC, DCP, février 1998.*

*Un héritage pour les générations à venir - La vision et le plan à long terme pour la Cité parlementaire, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, avril 2001.*



*Le caractère original de l'édifice de l'Est, datant des années 1860, est essentiellement intact. La rénovation de l'intérieur et la stabilisation de la maçonnerie, vieille de 140 ans, sont prioritaires.*

## La vision et le plan à long terme pour la Cité parlementaire

La vision et le plan à long terme ont été adoptés en 2001. Ils reposent sur la nécessité de rénover la Cité parlementaire et de fournir des locaux aux parlementaires au cours du prochain siècle. La vision et le plan couvrent une période de 23 ans pendant laquelle les services, l'infrastructure et les édifices patrimoniaux du Parlement seront restaurés et préservés; au cours de cinq phases concurrentes, on construira un nouvel édifice du Parlement et on effectuera dans les édifices plusieurs importants travaux d'agrandissement pour ajouter des salles de réunion et des locaux à bureaux dont les parlementaires ont grandement besoin. Un des principaux projets consistera à réinstaller la Chambre des communes et le Sénat dans des locaux transitoires pour permettre la fermeture de l'édifice du Centre en vue de le rénover en entier. Il faudra transférer ailleurs les collections et les éléments patrimoniaux et protéger les éléments fixes pendant la durée des travaux. Par ailleurs, il faudra effectuer des rénovations pour protéger le délicat calcaire de Tyndall et les finitions de marbre dans tout l'édifice.

Résumé des diverses phases de la vision et du plan

PHASE N° 1, de 2001 à 2008-2009  
(construction et rénovation des installations essentielles)  
Bibliothèque du Parlement  
Travaux de maçonnerie - édifice de l'Est, aile de 1867  
Édifice Wellington  
Édifice Victoria  
Édifice de la rue Bank  
(construction d'un nouvel édifice du Parlement)

PHASE N° 2, de 2008-2009 à 2011-2012  
(construction de nouveaux locaux transitoires pendant les rénovations à l'édifice du Centre)  
Maçonnerie de l'édifice de la Confédération  
Édifice de l'Ouest  
Bâtiment entre l'édifice de la Confédération et l'édifice de la Justice  
Édifice de l'Est, structure provisoire

PHASE N° 3, de 2011-2012 à 2016-2017  
(rénovation de l'édifice du Centre)  
Édifice du Centre, une phase

PHASE N° 4, de 2016-2017 à 2020-2021  
(achèvement des travaux de rénovation des édifices existants)  
Édifice de l'Est, aile de 1867  
Édifice de la Confédération

PHASE N° 5, de 2020-2021 à 2023-2024  
(achèvement de l'aménagement des nouveaux locaux)  
Services souterrains de l'édifice du Centre (SSEC), partie sud

Source : [http://www.collineduparlement.gc.ca/text/visionandplan\\_f.html](http://www.collineduparlement.gc.ca/text/visionandplan_f.html)

## Symposium 2003 — Un succès retentissant!

par Jane L. Down, scientifique principale en conservation, et Joe Iraci, scientifique en conservation,  
Division de la recherche sur les matériaux et les méthodes de restauration

**S**ymposium 2003 - La préservation des documents électroniques : Information récente et prise de décisions a eu lieu à Ottawa, du 15 au 18 septembre 2003. Présenté conjointement par l'Institut canadien de conservation (ICC), Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP), ce symposium a été organisé en authentique partenariat. En effet, chacun des organismes hôtes a fait sa part et contribué son expertise particulière. L'effet synergique de cette relation, un programme passionnant et plusieurs activités spéciales ont valu à tous, participants comme organisateurs, une expérience très agréable et réussie.

Il s'agit du plus gros symposium que l'ICC ait jamais organisé, avec plus de 350 délégués inscrits. De ce nombre, 85 % venaient du Canada, 10 % des États-Unis, et les autres, de divers pays, y compris l'Autriche, les Bermudes, les îles Caïmans, Cuba, la France, l'Italie, la Malaisie, le Mexique, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, Taiwan et le Royaume-Uni.

### Programme

Le programme offert aux délégués de Symposium 2003 sortait un peu des sentiers battus. En effet, plutôt que de présenter une série de sujets sans lien particulier entre eux, les séances portaient sur des domaines qui avaient un rapport structuré les uns aux autres. Ainsi, toutes les questions relatives à la préservation des documents électroniques ont pu être traitées selon un ordre logique, du premier au dernier conférencier. Les sujets discutés incluaient non seulement les supports de préservation, mais aussi les questions à traiter avant de se demander quelle est la durée de vie d'un document

électronique. [Nota : Pour les fins de ce symposium, le terme « document électronique » a été utilisé pour désigner un large éventail de documents, comme les enregistrements audio et vidéo sous forme analogique ou numérique et les fichiers de données tels que les textes, les tableurs, les courriels, etc.]

Le programme a pris la forme d'un arbre de décision qui a d'abord été formulé par le comité de programme et raffiné ensuite par Tom Strang, de l'ICC, et Bruce Walton, de BAC. Les choix les plus importants que doit faire une institution et les décisions clés qu'elle doit prendre au moment de penser à l'acquisition et à la préservation des documents électroniques a mené à l'établissement de cinq catégories principales de séances : Évaluation des documents électroniques; Authenticité des documents électroniques; Élaboration d'une stratégie de préservation des documents électroniques et Connaissance des supports. Cette approche a été soulignée dans la demande de communications, et plus de 45 résumés ont été soumis. Grâce à la structure du programme en arbre de décision, le processus de sélection a été très précis. Le programme final a consisté en 29 communications, de six pays : le Canada (14); les États-Unis (8); l'Australie (3); le Royaume-Uni (2); la France (1) et l'Allemagne (1). En plus du programme principal, quatre affiches qui cadraient avec la structure du programme furent également présentées (une du



*Exposition présentée durant Symposium 2003; les délégués pouvaient y voir des exemples de documents provenant de la collection de la Division de la musique de BAC, tels que manuscrits, matériel imprimé et enregistrements sonores.*

Canada, deux des États-Unis et une de la France).

Un autre objectif du programme consistait à présenter une grande variété de petites à moyennes institutions comprenant non seulement des archives et des bibliothèques, mais aussi des institutions culturelles telles que des musées qui doivent conserver des documents électroniques. Les musées, par exemple, incluent souvent de l'art vidéo dans leurs collections, mais les besoins de ces documents électroniques sont bien différents de ceux qu'on retrouve habituellement dans les archives et les bibliothèques. Ainsi, la liste des conférenciers comprenait plusieurs personnes du monde muséal.

Enfin, il était important que le programme comprenne des histoires de cas qui illustrent ce que diverses institutions ont fait ou font concrètement pour préserver leurs documents électroniques. La discussion des stratégies de préservation est certes importante, mais le fait de connaître

des stratégies qui sont mises en œuvre et qui fonctionnent dans une situation réelle permet d'obtenir de l'information utile et d'avoir des modèles à suivre. Parmi les cas présentés, il y a eu la préservation des enregistrements sonores des aînés autochtones des Territoires du Nord-Ouest, au Canada, la préservation des fichiers de l'ordinateur du poète américain Robert Creeley et la mise en application de la stratégie VERS pour les documents électroniques de l'État de Victoria, en Australie. Les histoires de cas ont sans doute été les éléments les plus utiles dans un programme où chacun pouvait trouver son compte.

### Activités spéciales

En plus du programme officiel, plusieurs activités spéciales ont été intégrées au symposium, y compris « À la sauvegarde de votre patrimoine : Comment préserver vos films, CD, cassettes et autres documents électroniques », un après-midi spécial offert au grand public (voir l'article sur le sujet).

Après les séances de la première journée, tous les délégués ont été invités à une réception d'accueil offerte par BAC à laquelle plusieurs dignitaires des institutions hôtes ont assisté. En plus des mots de bienvenue de Ian Wilson, archiviste national, et de Roch Carrier, administrateur général de la Bibliothèque nationale, l'invité spécial, l'honorable Laurier Lapierre, sénateur, a fait un discours divertissant. Dans cette atmosphère de détente, tout le monde a pu circuler et faire connaissance.

Plusieurs visites ont été proposées tout au long de la semaine. Chaque jour, à l'heure du midi, les délégués avaient la possibilité de visiter le Studio des enregistrements sonores de la Division de la musique de BAC, qui est le dernier cri de la technologie actuelle. C'était un des éléments forts du symposium, et tous ceux qui ont fait cette visite en sont revenus très impressionnés. Le mercredi après-midi

a été réservé exclusivement aux visites, avec le choix entre le Centre de préservation de Gatineau du BAC, les réserves du matériel électronique du Musée des sciences et de la technologie du Canada, les installations de restauration du Musée des beaux-arts du Canada et un service de récupération des données chez Tunstall & Tunstall Inc. Comme les délégués ne pouvaient faire qu'une visite dans l'après-midi, ils ont beaucoup discuté de leurs expériences respectives ce soir-là, au gala qui a eu lieu au Musée canadien des civilisations.

Une réception au salon de la Rivière offerte par l'ICC a ouvert la soirée de festivités, suivie immédiatement par un banquet dans la Grande Galerie, un site spectaculaire offrant une vue imprenable sur des mâts totémiques, les édifices du Parlement et la rivière des Outaouais. Charles Costain, directeur par intérim de l'ICC, a été le maître de cérémonies. Après un délicieux dîner, la conteuse autochtone Louise Profeit-Leblanc a présenté un autre point de vue sur la préservation de la tradition orale (c'est-à-dire par la transmission d'un conteur à l'autre au fil des siècles). Un spectacle de musique par le Mick Armitage Band et une soirée dansante complétaient les activités.

Le dévoilement d'une merveilleuse nouvelle exposition sur la préservation des documents électroniques a constitué un autre moment fort du symposium. Créée par le Musée des sciences et de la technologie du Canada et l'ICC, cette exposition a été présentée toute la semaine. Elle est maintenant retournée au Musée des sciences et de la

technologie du Canada où on pourra la voir pendant plusieurs mois, après quoi elle sera transportée vers diverses institutions hôtes un peu partout au pays.

Un petit salon commercial où exposaient B.F.B. Sales Limited, l'Institut canadien de microreproductions, Crowley Micrographics Inc. et Carr McLean Limited a terminé les activités de la semaine. Le Trust pour la préservation de l'AV du Canada et tous les partenaires organisateurs avaient également des kiosques et du personnel au salon commercial pendant la semaine.

### Conclusion

Somme toute, les principaux objectifs du symposium ont été atteints. Les délégués sont repartis avec une vue d'ensemble des grandes questions relatives à la collection et à la préservation des documents électroniques de même qu'une connaissance des problèmes auxquels se heurtent d'autres institutions ainsi que de la manière dont ils les résolvent.

Quant à nous de l'ICC, l'organisation de ce symposium nous a confortés dans notre conviction au sujet de la valeur des partenariats avec d'autres institutions. Cette activité comportait



*James MacDonnell, restaurateur principal, enregistrements sonores (BAC), montre comment s'effectue la reproduction de préservation pour les disques de transcription audio de 16 po.*

de nombreux aspects et la réussite de chacun d'eux a été le résultat de la collaboration entre les partenaires organisateurs et leurs nombreux bénévoles qui ont été si généreux de leur temps.

Tous ceux qui étaient présents se souviendront de Symposium 2003.

Le comité organisateur de Symposium 2003 aimerait remercier les entreprises suivantes pour leurs commandites (p. ex. les pauses-café, les CD ou les boîtiers de CD) : Crowley Micrographics Inc., PromoMedia Group Inc., Tunstall & Tunstall Inc., Zomax Canada Company et ROMifications Publishing Inc.

## À la sauvegarde de votre patrimoine : comment préserver vos films, CD, cassettes et autres documents électroniques

par Linda Street, conseillère principale

Si l'ICC a organisé de nombreux symposiums au fil des années, il ouvrait son programme au public cette année pour la première fois. Organisé conjointement par l'Institut, Bibliothèque et Archives Canada (BAC), le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP) et le Trust pour la préservation de l'AV du Canada, « À la sauvegarde de votre patrimoine : comment préserver vos films, CD, cassettes et autres documents électroniques » a donné le coup d'envoi au symposium de 2003 et, grâce à une intense campagne médiatique et de relations publiques, la journée a été un incontestable succès.

À l'ouverture des portes de la BAC le dimanche 14 novembre 2003, c'est plus de 400 personnes, petits et grands, qui étaient venues en apprendre davantage sur la préservation des films, CD, bandes vidéo, photos, etc. Le programme prévoyait une série de séances d'information présentées dans l'auditorium, un montage interactif du Musée canadien des sciences et de la technologie et de l'ICC, une courte vidéo (intitulé *Images évanescentes*) réalisée par la BAC et un coin spécial pour les enfants. Les visiteurs pouvaient également découvrir le Studio des enregistrements sonores de la BAC – installation à la fine pointe de la technologie –, poser des questions aux experts et obtenir des exemplaires gratuits de divers documents sur la préservation de différents types de documents électroniques.

M. Joe Schwarcz, D. Ph., professeur à l'Université McGill, vedette de la radio et de la télévision, notamment au réseau Discovery et à la chaîne CJAD-TV de Montréal, chroniqueur à la *Montreal Gazette* et au *Washington Post*

et directeur du Bureau de chimie et de sciences de l'Université McGill, était l'invité d'honneur. Il se distingue par sa capacité à simplifier les questions scientifiques complexes pour les non-initiés. Ses exposés divertissants et saillants, consacrés à la préservation du papier et à la science des films, ont été chaleureusement reçus par l'auditoire réuni dans l'auditorium, d'ailleurs plein à capacité.

Au fil de la journée, le rythme n'a jamais ralenti grâce aux bons soins du maître de cérémonie Ken Grant (vedette de la radio locale affectueusement surnommée « The General »), qui était efficacement épaulé par Chantal Fortier du ministère du Patrimoine canadien. Ensemble, ils ont tenu les gens au fait des activités en cours pendant l'après-midi. Ils étaient aidés par une armée de bénévoles, issus des diverses organisations hôtes, qui ont veillé à ce que tout se passe sans anicroche.

Malgré quelques petits problèmes, par exemple le nombre insuffisant d'écouteurs pour la traduction simultanée ou le fait d'avoir manqué de biscuits et de jus de fruit, la journée a été couronnée de succès. Certains ont suggéré de faire du programme une présentation itinérante, d'autres ont demandé où ils pouvaient se procurer le t-shirt que portaient les bénévoles et d'autres encore ont fait des suggestions pour améliorer les programmes futurs. Le succès de « À la sauvegarde de votre patrimoine » montre que le public s'intéresse réellement à la préservation des documents électroniques personnels et que les établissements hôtes sont indéniablement accessibles et utiles à tous les Canadiens et Canadiennes.



## À la découverte de l'œuvre peinte de Jean-Paul Riopelle

par Marie-Claude Corbeil, scientifique principale en conservation, Laboratoire de recherche analytique

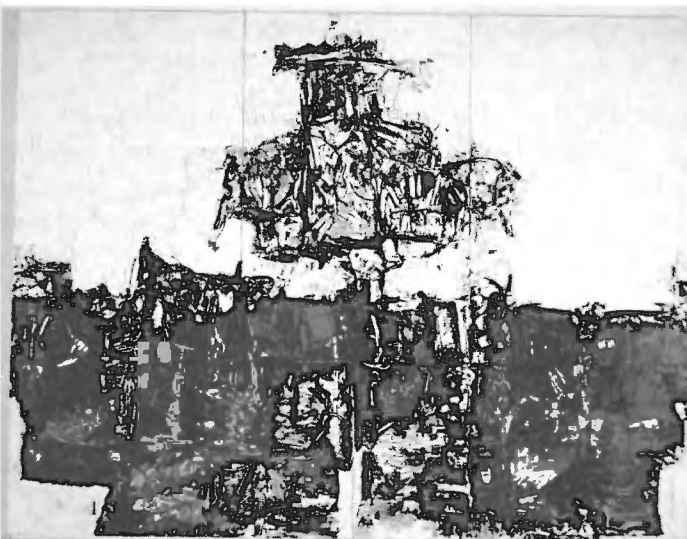
Jean-Paul Riopelle est l'un des artistes canadiens les plus importants et l'un des rares dont les œuvres se trouvent dans des collections publiques et privées à travers le monde. Riopelle a d'abord peint à l'huile, appliquant généreusement la peinture au couteau et jouant aussi bien avec la couleur que le noir et blanc pour créer de spectaculaires compositions. Dans les années 1980, il s'est tourné vers des matériaux non traditionnels comme la peinture aérosol et des peintures plutôt utilisées en artisanat avec lesquels il a peint des œuvres à la fois simples et complexes, aériennes et denses.

En janvier 2002, l'ICC entreprenait un projet d'étude de la technique picturale de Jean-Paul Riopelle dans le cadre du programme de recherche sur les matériaux et les techniques des peintres canadiens du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Bien que l'on ait reconnu depuis longtemps la nécessité d'un tel projet étant donné l'importance de l'œuvre de Riopelle sur le plan national et international, la tâche semblait presque insurmontable de par l'ampleur même de la production de l'artiste. Toutefois, l'intérêt manifesté par Yseult Riopelle, fille du peintre et auteur du catalogue raisonné de son œuvre, nous a encouragé à nous atteler à la tâche.

Malheureusement, les débuts du projet ont été assombris par la mort de Riopelle survenue le 12 mars 2002. Dans les nombreux hommages qui lui furent rendus, on n'a pas manqué de souligner que Riopelle survivrait grâce à son œuvre, ce qui suppose donc qu'il est primordial que l'œuvre survive. Par conséquent, notre projet d'étude, qui devrait permettre, grâce

à une meilleure connaissance des matériaux utilisés et une meilleure compréhension de la technique employée, de prendre les mesures nécessaires pour prévenir les problèmes de conservation ou pour y remédier, n'en devenait que plus pertinent.

Pour tenter de cerner et de comprendre les caractéristiques physiques des œuvres, trois axes seraient explorés : le dépouillement d'archives et de



Le tableau *Point de rencontre* (428 cm x 548 cm, 1963), après traitement.

documents connexes afin de découvrir des informations sur les matériaux employés par Riopelle; l'examen des problèmes de conservation réels ou imminents propres aux tableaux du peintre; et l'analyse des matériaux employés dans une sélection représentative de tableaux de différentes époques.

Le projet a débuté par un séjour de trois mois et demi que j'ai effectué à Paris pour faire des recherches documentaires et examiner plusieurs œuvres figurant dans les collections françaises. Bien qu'ayant fait ses

débuts au Canada, c'est en France que Riopelle a connu le succès et a ensuite exercé son art pendant une grande partie de sa carrière. Par conséquent, on y trouve des œuvres datant de périodes de sa carrière qui sont peu représentées dans les collections canadiennes, qu'il était important d'examiner comme l'avait souligné Yseult Riopelle.

Ce séjour en sol français a été rendu possible grâce à l'Accord Canada-

France dans le domaine des musées. Le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) m'a accueillie et j'ai pu compter sur l'appui et la collaboration de nombreux membres de son personnel, scientifiques et conservateurs, qui m'ont donné accès à leurs dossiers et ont facilité mes démarches auprès des établissements français. Au cours de mon séjour, j'ai eu l'occasion entre autres d'examiner trois tableaux de très grand format conservés au Musée National d'Art Moderne et le tableau intitulé *Point de rencontre* qui est exposé à l'Opéra Bastille. Ce tableau, un don que le gouvernement canadien avait fait en 1989 au gouvernement

français à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, avait été traité par le personnel de l'ICC et du Musée des beaux-arts du Canada avant son départ du Canada.

Au pays, le projet de recherche avait reçu dès l'étape de l'élaboration l'appui de M<sup>me</sup> Riopelle, qui en est devenue un partenaire clé. Le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée d'art contemporain de Montréal et le Musée national des beaux-arts du Québec nous ont généreusement ouvert les portes de leurs réserves et de leurs salles d'exposition.



*L'Opéra Bastille à Paris, place de la Bastille.*

Kate Helwig, qui participe au projet, et moi avons beaucoup apprécié la collaboration des conservateurs et des restaurateurs de ces trois musées, qui démontrent toujours beaucoup d'intérêt pour les projets de l'ICC sur les matériaux et les techniques des artistes canadiens.

Des échantillons ont été prélevés sur 38 tableaux au total (incluant des tableaux de collections françaises), exécutés entre 1944 et 1992. Le projet a une durée prévue de quatre ans. Les travaux d'analyse vont bon train et une base de données a été conçue pour recueillir les informations concernant les œuvres et les résultats d'analyse.

1. Pour en savoir plus au sujet de ce programme, voir l'article par John M. Taylor dans le n° 10, septembre 1992, du Bulletin de l'ICC, p.9.

## La conservation des pianos

*par Robert L. Barclay, restaurateur principal, Division du traitement et du développement, Section des objets*

Le piano a joué un rôle important dans l'évolution de l'identité canadienne. Il suffit d'évoquer Glenn Gould et l'influence profonde qu'il a eu sur le jeu pianistique mondial pour comprendre la place de cet instrument dans notre culture. Malgré une population relativement réduite et dispersée, le Canada a donné naissance à maints excellents pianistes par rapport au nombre d'habitants. Les noms d'Angela Hewitt, de Louis Lortie, de Marc-André Hamelin, de Jon Kimura Parker et de bien d'autres nous viennent immédiatement à l'esprit. Cette culture pianistique n'est pas tombée du ciel. Depuis quatre siècles, le piano a tenu la vedette dans les salles de concerts, les écoles, les églises, les séminaires, les centres de loisirs et les salons. Les collections publiques et privées en témoignent. Non seulement les facteurs canadiens ont-ils desservi leurs marchés régionaux mais, à l'échelle mondiale, ils sont également devenus des fabricants de premier plan de pianos et d'autres instruments que l'on trouve dans bien des pays.

Rares sont les musées régionaux qui ne possèdent pas au moins un piano.

Combien d'entre eux auraient des histoires merveilleuses à nous conter si nous savions comment les faire parler? La découverte d'un piano du début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un célèbre facteur londonien ou parisien, par exemple, déclenche toujours une foule de questions. Comment l'instrument est-il parvenu jusqu'ici? Quel est celui qui, après l'avoir commandé, a patienté jusqu'à l'arrivée du train ou du bateau qui l'a livré? Qu'a-t-il ressenti en jouant les premières notes? Et lorsqu'il s'agit d'un vieux piano canadien datant d'avant la Première Guerre mondiale, fabriqué dans une petite ville de l'Ontario ou du Québec, on se plaît à imaginer le climat, tant social que technique, de

l'atelier où l'instrument a vu le jour. Souvent, inscrite au crayon sous la touche la plus grave, on trouve la signature de l'artisan qui a terminé l'instrument et la date de son achèvement. C'est la pierre de touche d'une époque et d'une culture à jamais disparues.



*Un piano droit rare construit en 1862 par Brockly & Brockly de Halifax, Nouvelle-Écosse. Ce piano fait actuellement partie de la collection d'instruments Cantos de Calgary, Alberta.*

Photo : Cantos Music Foundation.

Comme nation, nous avons une excellente réputation en matière de conservation des objets de notre patrimoine culturel, et cela s'applique aux pianos anciens et aux instruments de valeur. La Cantos Music Foundation de Calgary possède l'une des plus belles collections d'instruments à clavier du monde. Parmi ses objets permanents originaires de nombreux pays, la collection compte un piano droit rare fabriqué en 1862 par Brockly & Brockly de Halifax (N.-É.). En tout, la collection réunit quelque 300 instruments (dont de nombreuses pièces uniques), tous conservés dans des conditions soigneusement contrôlées. Nulle part ailleurs trouve-t-on une collection aussi imposante et aussi spécialisée, et nous pouvons, à juste titre, en être fiers. D'autres musées canadiens possèdent également de superbes instruments d'origine locale ou importés d'Europe.

Dans le cas de pianos plus récents, notamment ceux qui appartiennent à des particuliers, il n'y a pas lieu d'être optimiste. Ces instruments, parfois traités comme des ustensiles, n'acquièrent pas la valeur de ceux que possèdent les collections. Il y a de bonnes raisons d'ordre pratique de préserver un piano et de le faire restaurer. Comme la durée de vie moyenne d'un piano est de plus de 50 ans, auxquels s'ajoute au moins un autre demi-siècle grâce à des soins appropriés, l'achat de pianos neufs est un gaspillage de nos ressources puisqu'on peut si bien *recycler* les vieux. Par ailleurs, quelques-uns des pianos les plus anciens possèdent des mécanismes de très haute qualité et des vernis remarquables; la minutie de l'ébénisterie et la décoration sont impossibles à trouver dans les pianos neufs à prix abordable. Selon le restaurateur Marc Thompson, de Pianoforte (1999) inc., à Montréal, « trop peu de gens apprécient leurs vieux pianos; bien souvent, on se débarrasse d'un authentique instrument historique parce qu'un accordeur moyen a déclaré que sa remise en état était une perte de

temps ». Nombre de pianos historiques ont ainsi disparu à cause d'un manque de compétence. Les propriétaires de pianos anciens ne doivent pas considérer ceux-ci comme de simples instruments dont on se débarrasse dès qu'ils ne remplissent plus leur fonction première, mais comme des objets ayant une valeur intrinsèque, voire historique. Cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent plus servir, mais que l'évaluation de leur état en tant qu'instrument et de leur valeur comme bien culturel est du ressort des spécialistes.

De plus en plus soucieux de notre patrimoine culturel, nous nous tournons vers le passé, en quête de valeurs durables, et nous apprenons à chérir des objets d'autrefois. Les entreprises qui en prennent soin sont plus nombreuses, et les praticiens sont plus sensibilisés aux qualités historiques éventuelles des objets qu'on leur confie. Il existe aujourd'hui un réseau

relativement étendu d'experts en pianos anciens, aptes à donner des conseils avisés sur le potentiel musical et culturel ainsi que sur la valeur pécuniaire des instruments.

On peut communiquer avec l'ICC pour de plus amples renseignements sur les soins et la conservation des pianos historiques. Les conseils sur leur valeur pécuniaire ne sont pas de notre ressort, mais nous pouvons vous diriger vers des organismes et des particuliers qui offrent la gamme complète de services que ces pianos requièrent.



*Le Steinway de Glenn Gould, préservé à la Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa.*

Photo : Bibliothèque et Archives Canada.

## À paraître bientôt!

**Polluants dans les musées et les archives : évaluation des risques, stratégies de contrôle et gestion de la préservation**

*par Jean Tétreault*

Cet ouvrage vise à définir les polluants aéroportés présents dans les musées et à présenter des outils d'évaluation des risques que courent les collections exposées à ces polluants. On y expose des directives concernant les stratégies de contrôle qui aboutissent à des solutions à la fois souples et pratiques et on y fournit un outil élémentaire d'analyse des coûts et des avantages conforme aux principes d'exploitation et aux politiques adoptés par chaque musée. Consultez le site Web de l'ICC pour obtenir de l'information sur cette nouvelle publication! [www.cci-icc.gc.ca](http://www.cci-icc.gc.ca)

## Départ à la retraite : Bill Peters

par Charlie Costain, directeur général par intérim, et Linda Street, conseillère principale

**B**ill Peters, le sixième directeur général de l'Institut canadien de conservation, a pris sa retraite en juillet 2003, après 37 ans de service au sein de la fonction publique du Canada.

Avant son arrivée à l'ICC pendant l'été 1995, Bill a travaillé trois ans comme directeur général de la Direction générale du patrimoine au ministère du Patrimoine canadien, et deux ans au sein de la Direction générale des lieux historiques nationaux de Parcs Canada. Il a donc pu faire profiter l'Institut de ses vastes connaissances de la collectivité du patrimoine du Canada.

Sous la direction de Bill, les horizons de l'ICC se sont étendus pour inclure de nouveaux enjeux, comme les collections autochtones et multiculturelles, les éléments d'architecture des édifices canadiens importants du point de vue culturel (comme les édifices du Parlement), et le besoin de contribuer activement à l'élaboration de politiques en vue de garantir une protection adéquate des biens culturels meubles du Canada. Par ailleurs, il a encouragé l'évolution continue de la principale force de l'ICC — la relation symbiotique entre la recherche scientifique et la restauration (dont les résultats ont contribué de façon importante aux activités de conservation à l'échelle mondiale). Il a également veillé à ce que la base de connaissances de l'ICC, ses services et ses orientations stratégiques traduisent les réalités et les besoins pratiques des Canadiens et des Canadiennes, en s'assurant que des consultations auprès de la collectivité du patrimoine se poursuivent de façon continue. En outre, il a toujours demandé à son personnel d'évaluer, de mesurer et



d'analyser régulièrement le niveau de satisfaction de la clientèle afin de pouvoir apporter des modifications au besoin.

Tout ceci a été réalisé malgré des réductions budgétaires et des attentes financières réduites. Afin de veiller à ce que les activités de l'ICC soient le plus ciblées possible, il a amené le personnel à examiner en profondeur de nombreuses questions importantes, y compris la politique, la structure organisationnelle, la satisfaction de la clientèle, le moral, les valeurs et les principes du personnel, pour n'en nommer que quelques-uns. Et il a veillé à ce que bon nombre de leurs recommandations soient adoptées, ce qui a débouché sur l'amélioration du cycle de planification de l'organisation et sur une meilleure connaissance des besoins de la clientèle et de son niveau de satisfaction. Les systèmes ont été simplifiés, les rapports hiérarchiques clarifiés, les possibilités de génération de revenus explorées, les mesures nécessaires prises, et la structure organisationnelle révisée. Les

partenaires ont pris part à des efforts et à des projets de collaboration, le plus fructueux étant celui qui a été entrepris dans le cadre du Programme de conservation du patrimoine de Travaux publics et Services gouvernementaux (TPSGC). L'ICC et TPSGC ont collaboré dans le cadre d'un certain nombre de projets sur la Colline parlementaire, l'ICC contribuant à l'identification des intérieurs architecturaux de ces édifices importants et aux spécifications visant leur conservation. Des travaux comme ceux-ci ont permis d'accroître l'efficacité, l'efficacé et la responsabilisation de l'Institut.

Bill avait des acquis solides en communications, et savait l'importance d'échanger de l'information et d'élargir la portée des activités de l'Institut. Il a encouragé le personnel à trouver des possibilités, pour l'ICC, de sortir de la collectivité du patrimoine pour fournir des services à une plus vaste gamme de clients. Sa direction et son encouragement sont des facteurs qui ont motivé l'amélioration du site Web initial de l'ICC et de la création d'un nouveau site Web. Ce nouveau site Web — « Préserver mon patrimoine » — a pour objectif de sensibiliser le public à l'importance de la conservation et permet aux membres du grand public d'accéder à des renseignements qui les aideront à protéger leurs trésors personnels.

Par ailleurs, afin de rendre l'information, les connaissances et l'expertise de l'ICC largement accessibles, Bill a appuyé le programme de publications et les efforts de formation de l'Institut. Là aussi, il a veillé à ce que l'Institut sollicite constamment les critiques constructives de ses clients et partenaires afin de se perfectionner en permanence. Le maintien d'un dialogue continu a toujours été important pour Bill.

La création d'un milieu de travail positif et sain pour le personnel de l'ICC était une des priorités de Bill. Il avait une grande confiance dans le bon jugement de son personnel, et il n'a jamais hésité à le laisser prendre l'initiative quand il considérait que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire pour l'Institut. Sa politique de la porte ouverte traduisait l'importance qu'il accordait à son équipe, qui comprenait tous les membres du personnel de l'ICC. La constitution d'un esprit de corps était un travail permanent.

En tant que « gestionnaire de personnes », Bill a mis l'accent à la fois sur les aspects physiques et psychologiques du milieu de travail. Pendant son mandat, les problèmes de locaux à l'ICC ont augmenté la complexité de ces questions. Vers la fin des années 1990, l'immeuble abritant l'ICC au 1030, chemin Innes, était devenu inadéquat, inefficace et coûteux. Par ailleurs, une moisissure toxigène, trouvée dans la cavité interne du périmètre, a nécessité la prise de mesures correctives immédiates. À la suite d'une longue analyse coûts-avantages, on a décidé de remettre l'immeuble à neuf afin d'étendre

sa durée de vie de 10 ans. Bill a lancé le processus qui allait éventuellement mener au remplacement de toutes les fenêtres et du revêtement d'étanchéité, aux mesures correctives et à la rénovation de l'immeuble.

La contribution faite par Bill à l'ICC est manifeste, grâce à sa sagesse, son expérience, sa personnalité et son approche, l'Institut a pu continuer à jouer son rôle de pierre d'angle des activités de conservation nationales et internationales. Grâce aux efforts qu'il a déployés, l'ICC est toujours une des forces vitales de la collectivité du patrimoine du Canada.



## Bulletin technique n°25

### La récupération des supports d'information modernes : disques compacts, bandes magnétiques et disquettes

Par Joe Iraci

Ce Bulletin résume certaines procédures pour la récupération des supports d'information modernes (comme les disques compacts, les disquettes et les bandes magnétiques) qui ont été immergés dans l'eau du robinet, l'eau de mer et l'eau sale. On y donne aussi des étapes à suivre pour traiter les supports détériorés par des dépôts récalcitrants ou qui ont été exposés à la chaleur, la saleté et la poussière, aux moisissures et aux chocs. Ces démarches constituent une compilation des données tirées d'études de cas publiées, des recommandations d'experts du domaine et des recherches effectuées à l'Institut canadien de conservation. L'information contenue dans ce Bulletin n'est qu'un élément d'un plan en cas d'urgence exhaustif; pour intervenir de façon efficace en cas d'urgence, d'autres éléments clés, comme les préparatifs, doivent aussi être en place.

reliure souple – 2002 – Au Canada : 10 \$CAN – Ailleurs : 10 \$US

## Êtes-vous un accro des publications de l'ICC? Attendez-vous avec impatience la parution des nouveaux titres?

L'ICC a le service qu'il vous faut. Dès qu'une publication est offerte, nous vous enverrons par courrier électronique une note incluant le nouveau titre et une brève description ainsi qu'un lien direct avec notre librairie en ligne entièrement sécurisée vous permettant de passer facilement et rapidement votre commande. Vous pourrez ainsi recevoir les nouvelles publications dès leur parution.

Pour vous inscrire à ce service de messagerie gratuit, envoyez votre nom et adresse électronique à :  
[cci-icc\\_publications@pch.gc.ca](mailto:cci-icc_publications@pch.gc.ca)

## Ateliers à venir

Les activités de l'ICC constituent un moyen essentiel de communication nous permettant de partager avec vous les résultats des recherches en cours et des traitements. Elles nous permettent aussi d'apprendre quels sont vos besoins et vos préoccupations. C'est avec plaisir que nous vous offrons les ateliers suivants en collaboration avec divers organismes et associations à vocation patrimoniale au Canada pour 2003-2004. Une fois confirmés, d'autres ateliers seront affichés sur notre site Web, à l'adresse suivante : [www.cci-icc.gc.ca](http://www.cci-icc.gc.ca) (sous la rubrique Occasions d'apprentissage).

### Automne 2003

#### Fabrication de supports

Hôte : Société des musées québécois  
Lieu : Musée David M. Stewart, Montréal, Qc  
Date : 5-6 novembre 2003  
Personne-ressource : Manon Lapointe  
Tél. : (514) 987-3264  
Courriel : [lapointe\\_m@smq.uqam.ca](mailto:lapointe_m@smq.uqam.ca)  
Animateurs : Carole Dignard, André Bergeron  
(Centre de conservation du Québec)

#### Objets des centres culturels autochtones

Hôte : Prince of Wales Northern Heritage Centre  
Lieu : Yellowknife, T. N.-O.  
Date : 14-15 novembre 2003  
Personne-ressource : Rosalie Scott  
Tél. : (867) 873-7664  
Courriel : [Rosalie\\_Scott@ece.learnnet.nt.ca](mailto:Rosalie_Scott@ece.learnnet.nt.ca)  
Animateurs : Tom Stone, Janet Mason

#### Fabrication de supports

Hôte : Programme de maîtrise en conservation,  
Université Queen's  
Lieu : Kingston, Ont.  
Date : 20-21 novembre 2003  
Personne-ressource : Krysia Spirydowicz  
Tél. : (613) 533-6000  
Courriel : [spirydow@post.queensu.ca](mailto:spirydow@post.queensu.ca)  
Animateurs : Carole Dignard, Bob Barclay

#### Emballage des céramiques et du verre pour l'expédition

Hôte : Burlington Art Museum  
Lieu : Burlington, Ont.  
Date : 29 novembre 2003  
Personne-ressource : George Wale  
Tél. : (905) 632-7796  
Courriel : [programs@burlingtonartcentre.on.ca](mailto:programs@burlingtonartcentre.on.ca)  
Animateurs : Paul Marcon, Judy Logan

### Hiver 2004

#### Les objets d'art en transit

Hôte : Collège Sir Sandford Fleming  
Lieu : Peterborough, Ont.  
Date : janvier ou février 2004  
Personne-ressource : Gayle McIntyre  
Tél. : (705) 749-5530  
Courriel : [gmcintyr@flemingc.on.ca](mailto:gmcintyr@flemingc.on.ca)  
Animateur : Paul Marcon

#### Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels

Hôte : Association des galeries d'art de l'Ontario  
Lieu : Tom Thomson Memorial Art Gallery,  
Owen Sound, Ont.  
Date : 2-3 février 2004  
Personne-ressource : Margot Berrill  
Tél. : (416) 598-0714  
Courriel : [programs@oaag.org](mailto:programs@oaag.org)  
Animateurs : David Tremain, Deborah Stewart

#### Fabrication de supports

Hôte : Association of Manitoba Museums  
Lieu : Winnipeg, Man.  
Date : 12-13 février 2004  
Personne-ressource : Monique Brandt  
Tél. : (204) 947-1782  
Courriel : [amm@mts.net](mailto:amm@mts.net)  
Animateurs : Bob Barclay, Carole Dignard

#### Planification des réserves pour les établissements culturels

Hôte : Museums Alberta  
Lieu : Edmonton, Alb.  
Date : 13-14 février 2004  
Personne-ressource : Carrie Herrick  
Tél. : (780) 424-2626  
Courriel : [learning@museumsalberta.ab.ca](mailto:learning@museumsalberta.ab.ca)  
Animateur : Siegfried Rempel

#### Supports d'information modernes

Hôte : Saskatchewan Council for  
Archives and Archivists  
Lieu : Regina, Sask.  
Date : 3-4 mars 2004  
Personne-ressource : Joe LeClair  
Tél. : (306) 798-4015  
Courriel : [jleclair@usask.ca](mailto:jleclair@usask.ca)  
Animateur : Joe Iraci

#### Permanence des matériaux employés par les artistes

Hôte : Art Gallery of Nova Scotia  
Lieu : Halifax, N.-É.  
Date : 3-4 mars, 2004  
Personne-ressource : Laurie Hamilton  
Tél. : (902) 424-2926  
Courriel : [hamill@gov.ns.ca](mailto:hamill@gov.ns.ca)  
Animateur : Debra Daly Hartin, Edward Kulka

## Les services de l'ICC : conférences, ateliers et visites

En collaboration avec les associations de musées provinciales, l'ICC satisfait les besoins particuliers du milieu muséal en offrant des conférences, des ateliers et des visites portant sur la conservation et sur le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC assiste en outre à certaines réunions d'associations et de groupes professionnels, devant lesquelles il présente parfois des communications.

Voici les activités du personnel de l'ICC durant la période du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre 2003.

### Conférences

36<sup>e</sup> conférence annuelle de l'Association canadienne d'archéologie, Hamilton, Ont., 7 au 10 mai 2003 — Tara Grant y a assisté afin de renforcer les liens de l'ICC avec la collectivité de l'archéologie.

56<sup>e</sup> Congrès annuel l'Association des musées canadiens, Winnipeg, Man., 6 au 10 mai 2003 — L'ICC a participé au salon commercial; Mary-Lou Simac, Renée Dancause, Paul Marcon, Lucie Paquette et Myles Bailey (du Musée canadien des sciences et de la technologie) ont accueilli les visiteurs au stand; Charlie Costain assistait également au congrès.

American Association of Museums Annual Meeting & Museum Expo 2003, Portland, Orégon, 18 au 22 mai 2003 — L'ICC a participé au salon commercial; Mary-Lou Simac, Linda Street et Jean Tétréault ont accueilli les visiteurs au stand.

29<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (ACCR), Victoria, C.-B., 22 au 25 mai — Charlie Costain a prononcé l'allocution à la mémoire de Per Guldbeck *Les trois sages et leur rôle de chef de file dans la profession*; Kate Helwig a présenté *Examen de certains matériaux du studio d'Yves Gaucher* (rédigé en collaboration avec Marie-Chantale Poisson, étudiante du programme de maîtrise en conservation de

l'Université Queen's); Sherry Guild a présenté *La croissance de moisissures dans les collections du patrimoine — Récupération des collections*; Michael Harrington a présenté *Restauration et adaptation des fauteuils et des bureaux des juges de la Cour suprême du Canada* [rédigé en collaboration avec Alain Vermette, gestionnaire de projet, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) et John Ward, architecte du patrimoine, Programme de conservation du patrimoine (TPSGC)]; Paul Marcon a présenté *Appareil de régulation de l'humidité relative de l'ICC — Une nouvelle conception et une capacité accrue* (rédigé en collaboration avec Myles Bailey du Musée canadien des sciences et de la technologie et Stefan Michalski de l'ICC); Jan Vuori a assisté au congrès et tous ont aidé Shanna Ramsay à accueillir les visiteurs du stand de l'ICC présenté dans le cadre du salon commercial.

31<sup>e</sup> réunion annuelle de l'American Institute for Conservation of Historic and Artistic Works (AIC), Arlington, Virginie, 5 au 10 juin — L'ICC a participé au salon commercial; Christine Bradley, Mary-Lou Simac et Charlie Costain accueilleraient les visiteurs au stand. Carole Dignard a présenté un exposé et une affiche intitulés *A Closer Look at the Gentle Art of Applied Pressure*.

Fifth World Archaeological Congress WAC-5, Washington, D.C., 21 au 26 juin 2003 — Judy Logan a présenté *Conservation in the Field: Achievable Goals* et a présidé une séance intitulée « Achievable Goals: Conservation Choices for the Real World ».

The Galpin Society Conference on Musical Instruments, Oxford, Royaume-Uni, 2 et 3 août 2003 — Bob Barclay a reçu le Prix à la mémoire d'Anthony Baines pour ses contributions à l'étude, à l'histoire et au soin des instruments de musique historiques.

Denver X-Ray Conference 2003, Denver, Colorado, 4 au 8 août 2003 — Marie-Claude Corbeil a présenté *Applications of X-ray Diffraction in Conservation Science and Archaeometry* dans le cadre d'une séance plénière intitulée « X-ray Studies of Art and Archaeological Objects ».

Moulds, Health and Heritage International Conference, Braunschweig, Allemagne, 4 et 5 septembre 2003 — Maureen MacDonald a assisté à la conférence et a aussi rencontré certains membres du personnel des laboratoires du Netherlands Institute for Cultural Heritage (ICN) à Amsterdam et le vice-directeur du département de conservation et de restauration de l'Université des arts appliqués de Vienne.

NACE International - The Corrosion Society Annual Conference 2003, Ottawa, Ont., 15 au 17 septembre 2003 — Bob Barclay a présenté *Deterioration In Situ of Historic Spacecraft*.

Congrès annuel 2003 de l'ICMS (Comité international pour la sécurité dans les musées de l'ICOM), Bâle, Suisse, 14 au 17 septembre 2003 — David Tremain a assisté au congrès pour se tenir au courant des développements dans le domaine et pour renforcer les liens professionnels.

5th International Congress on Lasers in the Conservation of Artworks (LACONA V), Osnabrueck, Allemagne, 15 au 18 septembre 2003 — Carole Dignard a présenté *The Cleaning of Soiled White Feathers Using the Nd:YAG Laser and Traditional Methods*.

Colloque 2003 de l'Association des musées de l'Ontario « Issues in Contemporary Collecting », Hamilton, Ont., 16 septembre 2003 — Scott Williams a prononcé le discours liminaire intitulé *Collecting the Contemporary: Preservation Issues*.

## Exposés

*The Importance of Conservation to Cultural Communities* a été présenté par Michael Harrington le 6 juin 2003 au York Region Funders Forum de Newmarket, Ont.

*Time Capsules: Longevity and Security* a été présenté par Bob Barclay le 17 septembre 2003 durant la réunion mensuelle de la Rideau Township Historical Society, North Gower, Ont.

*The Science of Wood — Three Things to Remember about the Wood in your site* a été présenté par Michael Harrington le 7 octobre 2003 durant une réunion de la National Historic Sites Alliance for Ontario à Sharon, Ont.

## Ateliers

**Soin et préservation des instruments de musique** a été présenté par Bob Barclay les 5 et 6 mai 2003, au Cantos Music Museum de Calgary, Alb.

**Aménagement des installations autochtones** a été présenté par Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel, du 28 au 30 mai 2003, pour l'Association des musées de l'Ontario, à l'île Manitoulin, Ont.

**Construction de mannequins pour les costumes historiques** a été présenté par Janet Wagner et Renée Dancause, les 27 et 28 septembre 2003, pour la Museum Association of Newfoundland and Labrador, à Bird Cove, T.-N. et L.

**CCI's PVAC, Acrylic and VAE Adhesive Research and Some Aspects of Skin and Leather Bonding** a été présenté par Jane L. Down, le 29 septembre 2003, au Adhesive and Leather Symposium offert dans le cadre des séries « Topics in Conservation Science » présentées par la Library of Congress Preservation Directorate en partenariat avec la Folger Shakespeare Library de Washington, D.C.

**Planification des réserves des établissements culturels** a été présenté par Siegfried Rempel, les 29 et 30 septembre 2003, pour l'Association des musées de l'Ontario et la Société historique de l'Ontario, à Minesing, Ont.

**Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels** a été présenté par Deborah Stewart et David Tremain, les 20 et 21 octobre 2003, pour l'Archival Association of British Columbia au Maritime Museum of British Columbia de Victoria, C.-B.

**Objets des centres culturels autochtones** a été présenté pour la première fois par Tom Stone et Janet Mason, les 22 et 23 octobre 2003, au Yukon Arts Centre à Whitehorse, Yuk.

**Préservation des meubles historiques** a été présenté par James Hay et Alastair Fox, les 23 et 24 octobre 2003, pour le Prince Edward Island Museum and Heritage Foundation de Charlottetown, Î.-P.-É.

**Les plastiques dans les musées** a été présenté par Scott Williams, le 24 octobre 2003, devant les étudiants du programme de maîtrise en conservation de l'Université Queen's, à Kingston, Ont.

## Visites concernant l'amélioration ou le développement des installations

Des visites de sites menées par Siegfried Rempel ou Brian Laurie-Beaumont, ou les deux, ont eu lieu aux endroits suivants :

Colombie-Britannique — Nelson & District Museum, Nelson; Canadian Museum of Rail Travel, Cranbrook.

Alberta — Metis Nation of Alberta, Victoria Landing; Naval Museum of Alberta, Calgary; Provincial Museum of Alberta, Edmonton.

Manitoba — Transportation Heritage and Technology Centre, Winnipeg Art Gallery et Métis Resource Centre, Winnipeg; Métis Interpretation Centre, Saint Laurent; National Residential School Museum, Portage la Prairie.

Ontario — Kitchener-Waterloo Art Gallery, Kitchener; Peterborough Centennial Museum and Archives, Peterborough; Agnes Etherington Art Centre, Kingston; Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto; Wikwemikong Heritage Centre, île Manitoulin.

Québec — Centre canadien du patrimoine aéronautique, Montréal.

Yukon — Kwanlin Dun Cultural Centre et Old Log Church Museum, Whitehorse; Carcross/Tagish Interpretation Centre, Carcross; George Johnston Museum et Teslin Tlingit Cultural Centre, Teslin; Danoja Zho Cultural Center, Dawson; Binet House Interpretive Centre, Mayo; Keno City Mining Museum and Alpine Interpretive Centre, Keno.

Nunavut — Centres d'interprétations Nunavut, Iqaluit.

Territoires du Nord-Ouest — Hay River Museum, Hay River; Northern Life Museum and National Exhibition Centre et Métis Cultural Institute, Fort Smith; Ndilo Cultural Interpretation Centre, Prince of Wales Northern Heritage Centre; Heritage Mining Museum, Yellowknife.

## Autres visites

Galerie d'art de l'Université de Lethbridge, Lethbridge, Alb., 7 mai 2003 — Bob Barclay a donné des conseils sur le montage et la fabrication de supports pour la sculpture de bronze *Moses* exécutée par Sorel Etrog.

Lieu historique national du Canada du Temple-de-Sharon, Sharon, Ont., 30 mai 2003 — Bob Barclay a donné des conseils sur le soin et la préservation de grands orgues créés par Richard Coates.

Manotick United Church, Manotick, Ont., 10 et 11 juin 2003 — Bob Barclay a ouvert une capsule-mémorial de 1903 et a donné des conseils sur la préservation du contenu de la capsule.

Coordinación Nacional de Restauración del Patrimonio Cultural, CNCA-INAH, Mexico, Mexique, 9 au 15 juin 2003 — Tara Grant a rencontré Alejandra Alonso-Olvera, Restauratrice « dictaminador », pour évaluer l'état de sculptures de bois de la période olmèque (M<sup>me</sup> Alonso-Olvera apportera les sculptures à l'ICC l'an prochain pour qu'elles soient traitées).

Royal Saskatchewan Museum, Regina, Sask., 7 et 8 juillet 2003 — Jane Sirois et Tom Stone ont examiné des spécimens d'histoire naturelle pour vérifier la présence de traces de pesticides à l'arsenic, au mercure et au plomb.

Glenbow Museum, Calgary, Alb., 10 et 11 juillet 2003 — Jane Sirois et Tom Stone ont examiné des spécimens ethnographiques et d'histoire naturelle pour vérifier la présence de traces de pesticides à l'arsenic, au mercure et au plomb.

Chantier de fouilles Igloolik, Igloolik, Nunavut, 11 au 27 juillet 2003 — Tara Grant a travaillé sur le chantier de plusieurs sites pré-dorset (les fouilles étaient menées par D. Stenton, directeur du patrimoine, ministère de la Culture, du Langage, des Aînés et de la Jeunesse, gouvernement du Nunavut, et par R. Park de l'Université de Waterloo).

Salle du comité des banques et du commerce du Sénat, colline du Parlement, Ottawa, Ont., 17 juillet au 5 septembre 2003 — Wendy Baker, Robert Arnold, Debra Daly Hartin et Helen McKay, avec l'aide de la restauratrice du secteur privé Mary Piper Hough, ont fait des travaux de stabilisation d'urgence du plafond peint et de certains éléments architecturaux et ont entrepris le traitement des peintures marouflées; Nancy Binnie a analysé les couleurs et Kate Helwig a analysé les couches picturales; James Hay a supervisé le travail de la firme Keitel Furniture Repair durant la restauration de quatre portes visant à leur donner leur fini d'origine.

Colonie d'Avalon, Ferryland, T.-N. et L., 24 juillet au 21 août 2003 — Charlotte Newton a travaillé au laboratoire de conservation de chantier sur le site d'Avalon (fouilles menées par l'Université Memorial de Terre-Neuve).

Wilder/Davis Luthiers, Montréal, Qc, 3 septembre 2003 — Bob Barclay a discuté avec Tom Wilder du projet de livre sur le soin et la restauration de violons et d'archets.

Nepean Museum, Ottawa, Ont., 8 septembre 2003 — Bob Barclay et Siegfried Rempel ont examiné les installations et ont donné des conseils.

Musée de Bytown, Ottawa, Ont., 19 septembre 2003 — Bob Barclay a examiné la réserve et rédigé un rapport.

Musée McCord, Montréal, Qc, 14 au 16 octobre 2003 — Jane Sirois et Jennifer Poulin ont fait l'analyse non destructive d'une sélection d'objets en utilisant un spectromètre de rayons X portatif pour détecter la présence de résidus de pesticides à l'arsenic, au mercure et au plomb; des échantillons de particules ont été prélevés à l'aspirateur sur la surface des objets aux fins d'analyses dans les laboratoires de l'ICC.

Musée Redpath, Université McGill, Montréal, Qc, 16 au 17 octobre — Jane Sirois et Jennifer Poulin ont fait l'analyse non destructive de spécimens d'histoire naturelle en utilisant un spectromètre de rayons X portatif afin de détecter la présence d'arsenic, de mercure et de plomb.

## Prix

De nombreux membres du personnel de l'ICC ont reçu des prix du ministère du Patrimoine canadien durant la Semaine de la fonction publique, en juin 2003 :

Bill Peters et Charlie Costain ont chacun reçu un Prix pour la gestion des personnes; David Grattan a reçu le Prix de la sous-ministre pour son travail auprès du Comité de conservation du Conseil international des musées; et l'équipe composée de Charlie Costain, Renée Dancause, Bruce Gordon, David Grattan, Colette Landry, Linda Leclerc, Joy Patel, Lise Perron-Croteau, Tom Stone et Season Tse a reçu un prix de la sous-ministre pour son travail sur le Projet des compétences de l'ICC.